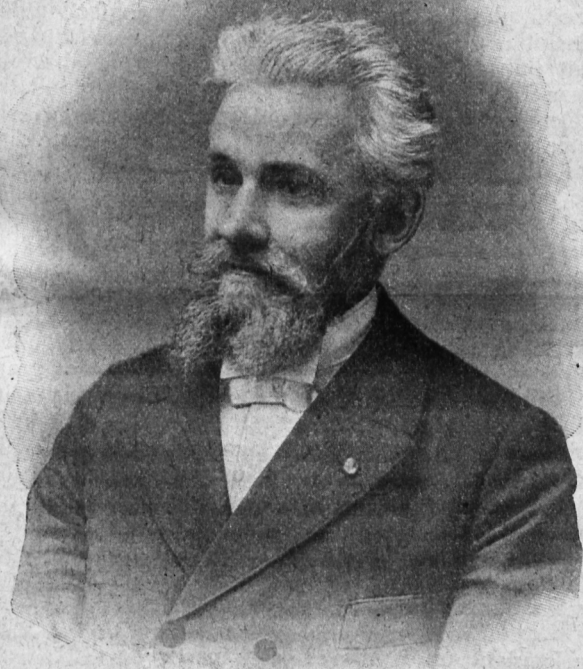


SOMMAIRE

La Chaire d'Anthropologie du Museum.....	X...	107
De l'Algomanie	Henry LEMESLE	107
Actualité Médicale: Accidents du travail; Magistrats et Médecins.....	Léon LERICHE.	111
Un cas d'opération Césarienne pour Dystonie Multiple, Dr L. Lapeyre.....	SAUVAGE.	114
Comment diagnostiquer une Grossesse au début.....	BOSC.	119
Société Médicale d'Indre-et-Loire.....	X...	121
Bibliographie.....		122
La Maison Hantée ou présence d'esprit (suite)	H. HENNION.	126

La Chaire d'Anthropologie du Museum

Le mois de mai aura été favorable aux Tourangeaux. Le maître Laloux a été élu, le 8, membre de l'Institut et le docteur Verneau a été nommé professeur au Museum d'histoire naturelle, où il succède, dans la chaire d'anthropologie, au regretté professeur Hamy.



Le docteur Verneau est né à la Chapelle-sur-Loire en 1852, et de bonne heure il se sentit attiré vers les études anthropologiques. Sa thèse de doctorat (1875) traitant du *Bassin dans les sexes et dans les races*, indique déjà nettement l'orientation de ses recherches. Chargé de mission aux îles Canaries, il fit d'importantes découvertes sur l'origine des Guanches. Ses travaux sur les célèbres grottes de Baoussé-Roussé ont soulevé d'ardentes discussions parmi les préhistoriens. Ses enquêtes sur les divers groupes ethniques de l'Afrique ont fixé définitivement bien des points obscurs. Vulgarisateur scientifique, Verneau a publié sur les *Races Humaines* et *l'Enfance de l'Humanité*, des livres qui sont dans toutes les mains.

Assistant du professeur Hamy dans la chaire d'anthropologie du Museum, professeur à l'Ecole d'anthropologie, président de la Société d'anthropologie de Paris, directeur du Musée ethnographique du Trocadéro, secrétaire général des Congrès internationaux d'archéologie préhistorique, le docteur Verneau était tout désigné pour devenir titulaire d'une des chaires les plus recherchées de notre centre d'enseignement supérieur.

La Gazette Médicale du Centre adresse au professeur Verneau ses félicitations très sincères.

DE L'ALGOMANIE

Par le Dr HENRY LEMESLE

Professeur à l'Ecole de Psychologie de Paris
Directeur de l'Institut Liébeault de Loches.

« O ma Douleur, tu es mieux qu'une bien aimée »...

Francis Jammes (Le Deuil des Primevères).

Nous avons employé autrefois (1) les dénominations d'*algophiles* et d'*algomanes* pour désigner, en psychiatrie, des malades à qui nous avons consacré depuis une étude plus complète, sous le nom très explicatif d'« Amants de la Douleur ».

Ici nous voulons conserver l'appellation que nous avons choisie d'abord, avec l'espoir de lui faire obtenir ainsi, dans la terminologie, la place qu'elle mérite.

Et afin de justifier dès maintenant le titre de cette étude et de démontrer que la douleur a toujours eu des amis et des fanatiques, demandons à l'histoire, aux beaux-arts, aux lettres, enfin et surtout à l'hagiographie et au martyrologe chrétien un enseignement qu'ils nous prodiguent.

Notre intention n'est pas d'écrire une histoire complète de l'Algomanie; nous voulons plus modestement recueillir pour les grouper certains cas de manie de la douleur, un peu au hasard du souvenir, afin d'en dégager les éléments qui justifient la dénomination de cette entité morbide.

..

L'ALGOMANIE DANS L'HISTOIRE DES RELIGIONS

Les religions disparues ou présentes offrent à elles seules quantité d'algomanes confirmés, comme si le sentiment religieux était par lui-même fonction et manifestation de cette incomplétude psychique, de cette inaptitude vitale qui, nous le verrons, sont avant tout génératrices de l'Algomanie. Non moins intéressante que celle des personnages sacrés, l'histoire des sectes religieuses permet d'étudier des délires de la douleur, augmentés par l'imitation et la contagion mentale.

Certains psychologues, il est vrai, par une révérence toute proche de la superstition, peuvent s'interdire de diminuer en l'analysant, ce sentiment, ce credo des hommes religieux que cultiver la douleur c'est pour la créature mieux affirmer son amour pour celui qui l'a créée; il ne peut plus en être de même à l'égard de nombreux personnages sacrés, algomanes certains. Ce sont bien des algomanes tous ces auto-destructeurs qui par la mort, ou seulement par des mutilations, des macérations, des privations gratuites provoquent des réactions de douleur, en portant des atteintes variées à leur personnalité physique ou morale.

Au point de départ de certains de ces actes, il y eut, le plus souvent, cette suggestion ou mieux cette hantise, de la compensation du bien et du mal, ce principe trouvé au berceau de toutes les religions et qui veut que le mal subi, accepté ou recherché sur terre soit payé, aux paradis futurs, d'un bonheur qui dépasse à l'infini le sacrifice consenti, la douleur subie.

Oui, voilà l'axiome fondamental de la plupart des chefs de religion et de leurs continuateurs, qui en firent un impératif et purent ainsi réclamer de leurs adeptes la souffrance.

(1) Les dégénérés algomanes et auto-destructeurs. Société d'Hypnologie et de Psychologie, 19 juillet 1897, sous la présidence du Dr Dumontpallier.

france ou la mort, inaugurant ainsi le culte de la douleur, et cette douleur, inséparable de la condition humaine, cette douleur indestructible, la justifiant et la magnifiant à leur profit. Douleurs et souffrances inéluctables furent « offertes » à la divinité qui pourvoirait à la compensation attendue.

C'est de là que beaucoup d'*algomanes* s'aiguillèrent vers leur manie et des algomanes de naissance ou d'éducation et d'entraînement abritèrent, de ces principes, un état dementiel admiré de leurs contemporains et proposé à notre vénération.

C'est au culte de la douleur que la religion catholique en particulier, doit, pour beaucoup, sa toute puissance, mais il se produisit, à certaines époques, un résultat qui, dépassant les limites, compromettait les intérêts religieux parce qu'il atteignait la démence manifeste ; il fallut tenter d'éteindre l'incendie allumé aux cerveaux : Rome se vit contrainte de désapprouver, d'excommunier même, certains algomanes trop zélés devenus compromettants.

Algomanie collective. — L'étude des anciens cultes de l'univers donne des exemples de fanatisme de la douleur, qui se traduisent par des aberrations aboutissant aux pénitences les plus variées, aux mutilations et même au suicide. Ainsi agissaient en Phénicie, les prêtres de *Baal* et d'*Astarté*. Les prêtres et adeptes de la *Cybèle* et de l'*Atys* phrygiens, revêtaient l'exercice de leur culte des marques de la plus vive tristesse, ils pleuraient, s'arrachaient les cheveux, se déchiraient le visage ; quelques-uns, enfin, se distinguaient en s'infligeant la mutilation suprême, qui leur conférait le titre de *Galles* placés sous l'autorité d'un *Archigalle*.

Ces derniers se montrèrent ainsi les précurseurs d'*Origène* et de ses disciples qui trouvaient toute autorité dans le précepte de St Mathieu : *Sunt eunuchi qui seipsos castraverunt propter regnum caelorum* » (Matth. XIX. 12). Le grand procès de Tamlow (1868) a ramené l'attention sur des descendants (?) d'*Origène*, les *Skoptsys* de Russie, dont la secte encore florissante date de la seconde moitié du XVIII^e siècle.

Dès son origine, le christianisme donna naissance à de nombreuses sectes, qui, pour n'avoir pas abouti à des mesures aussi radicales, n'en versèrent pas moins dans l'Algomanie manifeste : — les *Abeliens* (IV^e siècle) devaient se marier, mais comme Abel ils ne devaient pas connaître leur femme ; — les *Passolorynchites*, vivant en Galatie, au temps de St Jérôme, observaient un silence rigoureux et la plupart assuraient ce silence en se plaçant un doigt sur la bouche et en se bouchant le nez ; — les *Dosithéens* avaient entre autres pratiques, celle de conserver la même posture durant vingt-quatre heures ; — les *Pleurs* s'appliquaient à verser continuellement des larmes qui devaient être agréables à Dieu ; — les *Parfaits*, secte anabaptiste, se réclamant de la maxime évangélique ; *malheur à vous qui riez, car vous pleurerez*, s'interdisaient le moindre sourire et tout signe de satisfaction ; — les *Hæcyscastes* (XIV^e siècle) qui trouvèrent à Constantinople des appuis dans les empereurs Cantacuzène et Paléologue, attendaient de la contemplation prolongée de leur nombril, la vision de la lumière divine du Thabor ; divers conciles tantôt les condamnèrent et tantôt les approuvèrent ; le seul point d'ailleurs en controverse, était de savoir si cette lumière était créée ou d'origine divine.

De toutes ces sectes, la plus notable fut celle des *Flagellants*. La flagellation a son origine chez le peuple juif ; le cérémonial en est ainsi décrit : le patient s'étend par terre, le visage tourné vers le nord, il fait l'aveu de ses

fautes en récitant le 38^e verset du psaume 78, composé de 13 mots et chaque mot est accompagné d'un coup de fouet ; en récitant trois fois ce verset, on infligeait 39 coups. C'est vers la fin du I^{er} siècle que l'on vit les premiers Flagellants ; cette secte prit naissance à Pérouse dont les habitants, pour faire cesser les maux de l'Italie, commencèrent, dans les rues de leur ville, des processions dans lesquelles ils se fustigèrent ; la contagion morale s'exerça de telle façon que de nombreux algomanes du temps organisèrent dans toutes les villes de l'Italie des processions semblables. La cour de Rome s'émut de cet excès de zèle, le condamna, et les Flagellants disparurent pour ne réparaître qu'après un siècle, en Allemagne, à l'occasion d'une épidémie. Combattus à nouveau, ils ne tardèrent pas à disparaître pour ne se montrer qu'au XIV^e siècle, époque à laquelle ils entrèrent en lutte avec l'Inquisition qui les anéantit.

Certains ordres religieux (Carmélites, Clarisses) ont conservé l'usage de la flagellation.

Nous verrons par la suite de cette étude, en abordant la psychologie de l'Algomanie, comment à tous points de vue doit être expliquée cette recherche de la douleur qui était réelle, certaine, de « bonne qualité » pourrait-on dire, du moins le plus souvent. C'est ainsi que la confection de la « discipline » était l'objet de soins particuliers, qui révélaient un véritable art de la douleur. Une discipline fameuse fut inventée par *Jeanne de France*, fondatrice des Annonciades et fille de Louis XI, dont elle prit sans doute, en la circonstance, le conseil éclairé ; cette discipline, dite des Cinq plaies, était une sorte de croix d'argent avec cinq clous d'argent pointus. Il se montra également très expert en l'art de la douleur, ce père *Julien de la Croix*, qui recommandait que les cordes des disciplines, fussent d'inégales longueurs, afin que chacune d'elles portât isolément, multipliant ainsi la souffrance.

A l'Algomanie collective, se rattache l'ordre des *Religieuses adoratrices perpétuelles du St-Sacrement*, fondé en 1659 par Catherine de Bar et qui eut un temps de grande célébrité : tous les matins, une sœur nouvelle, qualifiée victime réparatrice, entraînait en retraite et des rigueurs et pénitences extraordinaires lui étaient imposées. Desmarests de St-Sorlin proposa l'extension de cet ordre et se fit fort, si l'on pouvait constituer une armée de 400.000 victimes, de réduire le Jansénisme et d'abattre toutes les citadelles du diable. — Sous Louis XVI, une demoiselle Brohan fonda l'*Association des Saintes victimes*, qui, elles aussi, devaient s'immoler continuellement à Dieu.

« Pendant un demi-siècle et à partir de 1731, » nous rapporte Félix Regnault dans son livre si précieusement documenté (*Hypnotisme et Religion*), « le tombeau du « diacre Paris opérait des miracles et provoquait des épi- « démies de convulsionnaires qui châtaient leur chair pour « glorifier Dieu. Il y avait les petits et les grands secours. « Les petits secours consistaient en attouchements, pres- « sions, coups modérés sur diverses parties du corps : « dans les grands secours les patients se soumettaient aux « coups les plus violents sur tout le corps et les suppor- « taient sans souffrance et même avec joie. On les tirait « aux quatre membres on les suspendait par les pieds, « on montait à plusieurs sur une planche posée sur leur « ventre.... certains se firent crucifier et restèrent ainsi « plus de trois heures ».

Comment quitter l'étude de l'Algomanie collective, sans reporter sa pensée vers les tortionnaires des temps anciens et modernes qui, au nom d'un principe, furent des fanatiques de la douleur... d'autrui ? Par ceux-là nous con-

naissions un phénomène psychologique plus complexe, mais dont l'analyse nous montrera que, tout compte fait, persécuteurs et martyrs, bourreaux et victimes, étaient souvent faits pour s'entendre, et que tributaires de la même inversion psychique, ils devaient s'attirer les uns les autres par une affinité fatale.

..

L'Algomanie individuelle n'a pas eu, à notre avis, une influence sociale moins puissante que l'Algomanie collective; si la première n'a pas provoqué ces véritables tourmentes de la raison en délire, ces épidémies morales à grand fracas dont nous avons, en partie, retracé l'histoire, elle a cependant fourni des exemples d'autant plus dangereux que, si l'Eglise a souvent reprouvé l'Algomanie collective qui la menaçait de schismes, elle a toujours honoré l'Algomanie individuelle utile à son crédit et à son influence. Toutes les sectes que nous avons citées ont été plus ou moins excommuniées tandis que les algomanes privés sont devenus des saints ou des bienheureux, c'est-à-dire des personnalités proposées en exemple.

A qui fera-t-on croire qu'elles ne dérivent pas d'un état mental pathologique très net les pratiques d'un *Siméon stylite*, congédié de son monastère pour l'excès de son austerité, ou celles d'un *Pierre d'Alcantara* dont nous avons déjà parlé dans une étude antérieure (1).

« Ce saint homme, nous dit S^{te} Thérèse, avait passé « quarante ans sans dormir plus d'une heure et demie « pendant la nuit et le jour; durant le peu de temps qu'il « était assis pour dormir, il appuyait sa tête contre un « morceau de bois scellé dans le mur. Il passa plusieurs « années sans regarder aucune femme et il me disait que « s'il les voyait c'était comme s'il ne les voyait pas. Il était, « quand je commençai à le connaître, si atténué et si « décharné que sa peau ressemblait plutôt à une écorce « d'arbre desséché qu'à de la chair. Il portait un cilice qu'il « n'avait pas quitté depuis vingt deux ans; il criait à « haute voix et de telle sorte que ceux qui l'entendaient « le prenaient pour un insensé » (Mémoires de S^{te} Thérèse).

N'était-il pas l'un de nos algomanes, ce S^t Ambroise qui versa tant et tant de larmes, que l'auteur de la *Légende dorée* (traduct. abbé Roze) dut en faire une classification :

1^o *Larmes de compassion sur les fautes des autres*; saint Paulin rapporte de lui que si quelqu'un venait lui confesser ses fautes il pleurerait si amèrement qu'il faisait pleurer son pénitent. — 2^o *Larmes de dévotion dans la vue des biens éternels*; il répondait à saint Paulin lui demandant pourquoi il pleurerait la mort des saints : je ne pleure pas parce qu'ils sont décédés, mais parce qu'ils m'ont précédé dans la gloire. — 3^o *Larmes de compassion pour les injures qu'il recevait d'autrui*; mes armes, disait-il, contre les soldats Goths, ce sont mes larmes.

Que penser de S^t Dominique l'*Encuirassé*, qui, d'après son historien, Pierre Damien, récitait chaque jour deux fois le psautier, en se fustigeant à chaque psaume, au point que sa peau était toute noire, toute meurtrie de coups « et que son visage était plein de tumeurs et de « bosses, livide et déchiré comme des herbes qu'on aurait pilées dans un mortier pour faire de la tisane? »

Entre tous ses confrères en Algomanie, le bienheureux Robert d'Arbrissel (2), abbé de Fontevault du xiv^e siècle,

renouvella de saint Adhelme, évêque anglais du viii^e siècle, un procédé de souffrance peu connu mais bien périlleux; cet abbé, fondateur de l'abbaye d'hommes et de femmes de Fontevault, « entra (1) courageusement dans le lit de « ses religieuses afin, disait-il, qu'en s'exposant à la tentation de les posséder, en aiguissant ses sens contre un « corps de femme, il remportait plus haute victoire sur « eux par le refus qu'il leur faisait de les satisfaire. »

Parmi les saintes qui montrèrent un amour spécial de la souffrance, S^{te} Rose de Lima ne doit pas être oubliée. « Née d'une famille opulente elle aspira à la pauvreté et « dès l'âge le plus tendre elle coupa sa chevelure... se « frotta avec de la chaux vive pour brûler sa peau et la « faire gercer... elle mêla à ses aliments des plantes amères « et les arrosa même de fiel de mouton... elle arriva à « vivre de quelques pépins d'oranges. Toutes les nuits « elle s'administrait la discipline et malgré les conseils de « son confesseur, elle alla jusqu'à se donner cinq mille « coups en quatre jours. Quand ses épaules étaient tout « ensanglantées, elle les chargeait d'une lourde croix de fer « et allait nu-pieds dans le jardin du couvent. Elle s'enfonçait dans la tête une couronne hérissée de pointes et « chaque jour elle la changeait de place afin de multiplier « ses blessures. « Couverte d'un double cilice, elle se « frottait le corps avec des orties et quand elle avait épuisé « tous les moyens qu'elle pouvait inventer pour souffrir « de plus en plus, une joie immense s'emparait d'elle. »

S^{te} Thérèse nous a donné, avec une précision absolue, la description de l'état mental qui nous intéresse lorsqu'elle écrivait : « Les souffrances seules peuvent désormais me rendre la vie supportable. Souffrir, voilà où « tendent mes vœux les plus chers. Que de fois du plus « intime de mon âme, j'élève ce cri vers Dieu : Seigneur « ou souffrir, ou mourir, c'est la seule chose que je vous « demande. » (Vie de S^{te} Thérèse, Olier, Lettres I, 390).

S^{te} Catherine de Sienne se montra apologiste de l'Algomanie quand elle écrivait à Urbain VI : « Devenez sensible à votre chef, le doux Jésus, qui toujours depuis « le commencement du monde jusqu'à la fin a voulu et « voudra que rien de grand ne se fasse sans beaucoup « souffrir. » Lettres I, 83.

Si maintenant, quittant les « siècles de foi », nous passons aux temps présents, et nous nous demandons quelle a été sur l'Algomanie l'influence de l'évolution philosophique de la France et des nations occidentales, nous devons constater que le prestige de l'Algomanie a été atteint par cette évolution.

Depuis, les encyclopédistes et les progrès de la médecine mentale, les *Pierre d'Alcantara* ou les *Rose de Lima* ne se trouvent plus guère qu'aux quartiers d'asiles spéciaux, ou du moins les faits et gestes de ceux d'entre eux qui restent en liberté ne sont plus l'objet que d'une admiration restreinte de la part de zéloteurs préparés.

Le curé d'Ars est l'un des rares exemples d'Algomanie contemporaine, à rapprocher de ceux que nous avons cités plus haut.

La Calabre, pays de fanatisme et de superstitions tenaces, nous offre encore un exemple d'Algomanie collective; pendant la semaine sainte des troupes de gens parcourent les rues en se tailladant les chairs. Un bel exemple d'Algomanie individuelle d'origine mystique, mais qui à notre époque n'a plus cours que comme observation

(1) H. LEMESLE, *La Transverbération de S^{te} Thérèse d'Avila* (Doin, édit. 1901).

(2) H. LEMESLE, *Le Martyre de Robert d'Arbrissel*. Société d'Hypnologie et de Psychologie, 17 déc. 01.

(1) Joan. de la Mainferme Clypé; T. I. p. 418. (Manuscrits de l'abbaye des Vaux de Cernay 1740).

médicale, est celui de la convulsionnaire de Tebaldi, qui chaque jour, à la même heure, se levait de son lit et se frappait la tête contre le mur un nombre invraisemblable de fois (4.500) avec une force terrible.

L'étude que nous avons appliquée à la religion catholique, parce que cette religion plus répandue dans notre entourage est ainsi présente à tous, cette étude aurait été aussi féconde appliquée à ses deux sœurs en origine sémitique : la religion juive et la mahométane ; les religions védique, avestique et bouddhique, les deux religions chinoises enfin, de Confucius et de Lao-Tseu, seraient encore des sources précieuses de contribution à l'Algomanie.

Les religions bouddhiste et musulmane ont plus spécialement donné et donnent encore, avec leurs fêtes des supplices, et leurs processions sanglantes (*Kerbela*) un appoint important à l'histoire de l'Algomanie.

Notre ami F. Regnault, qui a étudié très particulièrement et dans leurs pays d'origine, les Fakirs, les Derviches et les Aissaouas, décrit dans son ouvrage *Hypnotisme et Religion* les exercices de ces Fakirs des Indes, « qui restent immobiles pendant des années, exposés aux rayons du soleil, se font écraser par le char de Jaggernaut, s'en-trent des crampons de fers dans les chairs et restent ainsi suspendus au-dessus du sol ; — il a rappelé que les Derviches musulmans et les Aissaouas ne sont pas moins zélés et qu'ils se taillaient les chairs en subissant l'épreuve du fer rouge, en exécutant une danse pyrrhique ; chez eux nous trouvons les mangeurs de verre et aussi la pratique de ceux qui se serrent le ventre par une longue corde à nœud coulant, tirée par un groupe d'hommes pendant que le patient secoue toujours la tête qui semble près de tomber des épaules ».

Tant il est vrai que la tendance aux macérations qui, suivant le mot de Benjamin Constant, est dans le cœur de l'homme, s'est toujours associée à l'idée religieuse, l'une et l'autre se prêtant un mutuel appui. Il convient d'étendre à la plupart des religions ce que M. Olier a dit de l'une d'elles : « Je n'ai jamais douté que le centre du christianisme ne fût dans la souffrance ». (Lettres I, 276).

L'ALGOMANIE ET LA VIE SOCIALE

Nous verrons par la suite de cette étude, combien le besoin de la douleur à des degrés très variables est un besoin courant, et le lecteur prévenu trouvera certainement des cas fréquents d'Algomanie dans le cercle de ses observations quotidiennes. Est algomane, le *morphinomane* qui, à défaut de morphine, réclame du moins la douleur de la piqûre et l'injection d'eau pure, faite le plus souvent, comme l'injection de morphine, aux endroits les plus sensibles. Est algomane avant d'être tabacomane, le *priseur* qui ne demande tout d'abord au tabac que la réaction de douleur. Elles sont algomanes, ces *voleuses de grands magasins*, dont LACASSAGNE a rapporté les observations et qui chaque jour reviennent voler pour éprouver les mêmes frayeurs et les mêmes angoisses

N'est-il pas justement suspect d'Algomanie, l'altruisme qui ne se manifeste qu'au spectacle de la douleur, l'altruisme très spécial et que nous analyserons, de ceux qui, avec empressement, recherchent la société des désespérés ou des malades, soignent les blessés, s'installent au chevet

des moribonds, ensevelissent les morts et suivent des enterrements, mais demeurent fermés à toute douleur ne rentrant pas dans le cercle de leur manie, et, se soustraient sans remords, aux obligations d'une charité même élémentaire ? Ces amateurs de spectacle des douleurs physiques ou morales réalisent par là des personnalités étranges, qui, dans leur dualisme, se réclament à la fois de S^t Vincent de Paul et de Torquemada.

Ce sont des algomanes ces prostituées mauresques dont REY nous a fait connaître les pratiques (*Soc. d. scienc. méd. de Lyon, juin 1896*) et qui se font des brûlures sur les membres supérieurs avec des cigarettes allumées et appliquées coup sur coup pendant un quart d'heure ou une demi-heure. Ces brûlures sont situées de préférence à la partie antérieure de l'avant-bras : larges, profondes, circulaires, nombreuses (quelquefois on en compte jusqu'à vingt, faites successivement) leur profondeur est considérable.

N'est-elle par parfois révélatrice de l'algomanie, cette attirance exercée sur beaucoup d'esprits par des sports dangereux (*Alpinisme, Chasse au tigre, Aéronautique....*) si riches en secousses morales et offrant la gamme si précieuse à certains, de tous les « en deçà » du frisson de la petite mort ?...

L'ALGOMANIE CHEZ LES PHILOSOPHES ET LES POÈTES

« Ceci est un bouquet de fleurs étrangères
et du mien n'y ai mis que le filet à les lier ».
(MONTAIGNE).

Les faits d'Algomanie que nous venons de mettre en lumière, nous permettraient de tenir désormais cet état mental comme suffisamment distinct et établi, et nous pourrions, dès maintenant, en aborder l'examen psychologique.

Mais n'est-ce pas déjà utilement aborder l'interprétation du phénomène, que de présenter quelques citations d'écrivains qui ont décrit ou exalté l'amour de la douleur ? Ne nous arrêtons pas aux écrits qui dépeignent le sentiment normal de douleur et retenons seulement de « la plaintive élégie en longs habits de deuil », celles qui chantent la volupté de souffrir.

On nous objectera que ce sentiment pathologique, raisonné par les philosophes, exalté par les poètes, leur est tout à fait spécial, peu nous importe ; que le témoignage qu'ils en donnent soit l'expression d'un état fréquent ou seulement une confidence toute personnelle ; il nous suffit que cet état d'âme ait trouvé tant d'interprètes et ces interprètes nombre d'admirateurs, pour que nous ayons le droit d'affirmer qu'il n'est pas seulement possible, mais qu'il est réel et qu'il existe.

PLATON a bien décrit un sentiment d'Algomanie lorsqu'il a dit : « Nous éprouvons de la joie aux représentations dramatiques qui nous arrachent des larmes ».

Ce même sentiment a été exprimé par SAINT AUGUSTIN. « Pourquoi donc l'homme trouve-t-il quelque attrait à regarder les événements lamentables et tragiques que lui-même il ne voudrait pas souffrir ? Et cependant il en veut souffrir quelque douleur même qui est son plaisir. Quelle misérable folie ! S'il n'est pas douloureusement ému, si le spectacle le laisse froid et insensible, il s'en va dégouté et mécontent » (Confessions, lib. II. cop. II). et plus loin : « entraîné de force par

« quelques amis aux jeux sanglants du cirque, Alipius s'était promis de tenir les yeux fermés pendant la durée de cet odieux spectacle. Mais une immense clameur poussée par la foule les lui ayant fait ouvrir, le voilà *séduit et entraîné* comme les autres (Confessions libr. IV, c. VIII). D'après MONTAIGNE. » « Métrodous disait qu'en la tristesse il y a quelque alliage de plaisir. Je ne sais s'il voulait dire autre chose mais moi j'imagine bien qu'il y a du dessein, du contentement et de la complaisance à se nourrir en la mélancolie. Je dis qu'outre l'ambition qui s'y peut encore mêler, il y a quelque ombre de friandise et de délicatesse, qui nous rit et qui nous flatte au giron même de la mélancolie. Y a-t-il pas des complexions qui en font leur aliment. Et, dit un Attalus en Sénèque, que la mémoire de nos amis perdus nous agrée, comme l'amer au vin trop vieil ».

POUR MALEBRANCHE : « La tristesse est le sentiment le plus agréable que puisse avoir un homme, dans le temps qu'il n'a pas le bien qu'il souhaite (*Recherche de la Vérité* livre V) ». — « La douceur est au nombre des éléments qui se rencontrent dans toutes les passions sans exception, même les plus mélancoliques et les plus tristes » (*VI^e lettre à la princesse Elisabeth*).

LA FONTAINE n'a-t-il pas parlé du « sombre plaisir d'un cœur mélancolique », et le même auteur (*Amours de Psyché* 1^{er} livre in-fine) ne nous fait-il pas observer que : « les larmes que nous versons sur nos propres maux sont, au sentiment d'Homère, une espèce de volupté. Car en cet endroit où il fait pleurer Achille et Priam l'un du souvenir de Patrocle l'autre de la mort du dernier de ses enfants, il dit qu'ils se saoulent de ce plaisir; il les fait jouir de pleurer comme si c'était quelque chose de délicieux ».

DESCARTES a bien remarqué cette satisfaction que l'on prend à la douleur d'autrui : « Il y a même quelque douceur et contentement dans la tristesse que l'on ressent à l'occasion des autres » (Livre II. chap. XX.)

JOLY (*Psychologie des Saints*) en conformité avec ce que nous avons avancé concernant l'Algomanie religieuse, bien qu'il n'en arrive pas à nos déductions dernières, conclut cependant en notre sens : « Ainsi se mêlent dans l'âme du saint un commencement de bonheur qui se manifeste par une joie constante et en même temps une souffrance qui non seulement n'est pas redoutée mais est recherchée et provoquée ! » Cette joie dans la douleur, a paru tellement liée à l'état de sainteté que Benoît XIV fait de sa présence constante dans la vie du serviteur de Dieu une des conditions de la béatification !

D'après BARRIS : « La mort et la volupté, la douleur et l'amour s'appellent les unes les autres dans notre imagination... Il n'y a pas de volupté profonde sans brisement de cœur... » *Amori et Dolori sacrum* (préf.)

L'état psychique qui nous intéresse est encore plus sensiblement décrit et exalté par certains poètes, particulièrement contemporains, qui pour chanter la douleur et l'amour de la douleur ont trouvé les accents les plus pénétrants et ont infiniment renchéri sur l'affirmation de Young : « Il y a des perles dans le torrent de l'affliction ! »

Avec LUCAIN, nous voyons Cornélie veuve de Pompée qui « embrasse étroitement sa cruelle douleur; elle jouit de ses larmes, elle aime son deuil à la place de l'époux qu'elle a perdu. »

MICHEL-ANGE, d'après son biographe Romain Rolland (*Vie de Michel-Ange*, p. 24), avait fini par prendre une sorte de goût de la souffrance, il y trouvait une joie amère :

Plus me plaît ce qui plus me nuit
(E piu mi jiove dove piu mi nuoce)

(Poésies XLII)

et plus loin :

Ma joie, c'est la mélancolie
(La mia allegress' è la malinconia)

(Poésies LXXXI)

Voici RACINE :

« Il falloit bien souvent me priver de mes larmes »

(Phèdre).

Enfin nos contemporains si abondants sur le sujet :

..

ALBERT SAMAIN (*Au Jardin de l'Infante*) :

DOULEUR

Douleur quel sombre instinct dans tes bras nous ramène ?
Pourquoi frémissons-nous cette âpre volupté
En entendant du fond des violons monter
Le vieil écho profond de la misère humaine ?

Pourquoi nos soirs d'amour n'ont-ils toute douceur,
Que si l'âme trop pleine en lourds sanglots s'y brise ?
La tristesse nous hante avec sa robe grise,
Et vit à nos côtés comme une grande sœur.

Les plus hauts d'entre nous, voguant par les ténèbres,
Artisans raffinés de leur propre tourment,
Ont taillé leur souffrance ainsi qu'un diamant,
Pour lui faire jeter des éclats plus funèbres.

Et le cœur dit : « je suis l'ivrogne furibond
Certes, la joie est bonne et luit couleur de gloire ;
Mais quand c'est la Douleur même qui verse à boire
Le verre qu'elle tend nous semble si profond ».

Car je suis dans l'ivresse ardente de souffrir,
Frère des grands flambeaux, dont le vent tord la flamme,
Et qui saignant à flots les pourpres de leur âme,
Jettent leurs plus beaux feux à l'heure de mourir.

Au Jardin de l'Infante.

..

CHARLES GUÉRIN :

J'implore un coup de lance au flanc, j'ai soif de fiel,
Qu'une femme implacable entre toutes les femmes
Me tende sa chair froide et sa bouche où je puisse
Me blesser d'un atroce amour !... l'étoile du ciel
Palpite d'un éclat plus vif après la pluie,
L'âme humaine renaît en clarté dans les larmes.

Le Cœur solitaire, p. 10, 2^e édition.

La douleur est un vin d'une acreté sauvage.
L'âme trop tendre encore qu'elle a rongée au vif
En devient insensible à tout autre breuvage,
Qui n'a pas son goût corrosif.

Poison dont ma jeunesse avant l'heure fut ivre,
Ta morsure aujourd'hui peut seule m'émouvoir,
Ce n'est plus qu'en saignant que mon cœur se sent vivre,
Ma force est dans mon désespoir.

L'homme intérieur xxvi.

..

JEAN MORÉAS :

O mer, o tristes flots, saurez-vous dans vos bruits
Qui viendront expirer sur les sables sauvages,
Berçer jusqu'à la mort, mon cœur et ses ennuis
Qui ne se plaisent plus qu'aux beautés des naufrages.

Les Stances, I. 2.

Les maux les plus ingrats me sont présents des dieux,
Je trouve dans ma cendre un goût de miel suave.

Les Stances, I. 9.

FRANCIS JAMMES :

PRIÈRE POUR AIMER LA DOULEUR

Je n'ai que ma douleur et je ne veux plus qu'elle.
Elle m'a été, elle m'est encore fidèle....
Pourquoi lui en voudrais-je, puisqu'aux heures,
Où mon âme broyait le dessus de mon cœur,
Elle se trouvait là assise à mon côté?
O Douleur j'ai fini, vois, par te respecter,
Car je suis sûr que tu ne me quitteras jamais.
Ah ! je le reconnais : tu es belle à force d'être.

O ma Douleur, tu es mieux qu'une bien aimée....

Le Deuil des Primevères.

SUARÈS :

SILENCE

Celui-là seul connaît toute mélancolie
Dont le cœur était né pour goûter toute joie.

(Airs, p. 145).

AIME LES PLEURS

J'aime ma Douleur :
J'aime la cruelle
Qui me mord le cœur....
Ce cœur qui l'appelle.

C'est que plus que moi
Ma souffrance est belle ;
Dans les pleurs je bois
A l'onde éternelle.

Le cœur soulevé
Va plus haut que l'aile ;
Le rire est rêvé,
La peine est réelle.

Rien n'est achevé
En nous que la peine,
Et d'elle a levé
L'immortelle graine.

Aimons nos douleurs
Ce n'est qu'en nos pleurs
Que notre âme est belle.

(Airs, p. 197).

De cette aspiration constante vers la peine et la douleur, de cet élan perpétuel de l'humanité ou plutôt de cette partie déchue de l'humanité pour laquelle la vie même et le progrès ne peuvent se concevoir, s'accomplir, sans la souffrance, nous trouvons le symbole dans l'œuvre d'Ary Scheffer : *Les douleurs de la terre s'élevant vers le ciel* ; c'est ce sentiment profond que nous rappelait hier le maître Richepin, dans la *Route d'Emeraude*.

« Il faut, pour être grand, qu'on saigne,
« Qu'on ait aimé, pleuré, désespéré...
« On ne doit se sentir un dieu que sur la croix. »

Nous nous efforcerons d'établir, en étudiant le processus intime de l'algomanie, comment et dans quelle mesure cette assertion peut être retenue.

DU PLAISIR ET DE LA DOULEUR

La vie, devons-nous le rappeler, n'est que l'action réflexe transformant les excitations ou les émotions de toute nature qui, par les sens, pénètrent l'organisme. Si nous fermons un ou plusieurs sens aux excitations du dehors, nous provoquons dans la conscience une inhibition plus ou moins notable, un état de suspension, de sommeil plus ou moins profond, d'un plus ou moins grand nombre de nos facultés.

Notre organisme, comme notre sensibilité ne se peuvent concevoir en état de repos, d'inertie, d'indifférence ; ils sont au contraire en perpétuelle évolution, ils se transforment et c'est à la vie surtout que convient la formule d'HÉRACLITE : πάντα ρεει

Il n'est pas plus rationnel d'admettre que la sensibilité, sensations et sentiments, puisse être interrompue, que de croire, pendant le sommeil, les fonctions de respiration et de circulation abolies ; sensation et sentiments, c'est la sensibilité vivante, et ils sont continus comme elle.

Même pendant le sommeil le plus profond, alors que l'organisme paraît en état de recueillement, d'atonie, les circonstances de température, de silence ou de bruit, d'odeurs, les conditions hygrométriques, sont autant de facteurs perpétuellement changeants qui, à chaque instant, provoquent des sensations nouvelles, des émotions conscientes ou inconscientes, avec ou sans influences oniriques perceptibles et modifient ainsi à chaque instant notre individualité.

Lorsque se produit le sommeil normal, sous l'influence du jour finissant ou de l'obscurité de la nuit, l'œil se ferme aux excitations, l'ouïe refuse aux bruits l'attention, nous nous abandonnons sur un lit à la détente de tous nos membres : l'organisme normal, alors, est saisi d'un sommeil d'autant plus profond que nous nous sommes plus complètement soustraits à toute cause de sensations. S'il s'agit d'obtenir le sommeil provoqué, l'hypnose, nous

IODO-JUGLANS

(Extrait
de Noyer iodé)

La plus saine et la plus énergique des préparations iodotanniques, 20 gouttes contiennent 1 centig. iode chimiquement pur et assimilable.

L'IODO-JUGLANS, tout en possédant une grande activité, est bien supporté par les estomacs les plus délicats : enfants, convalescents.

L'IODO-JUGLANS est le meilleur succédané de l'huile de foie de morue.

POSOLOGIE. — Enfants : 10 à 20 gouttes par jour ; Adultes : 30 à 40 gouttes par jour, dans un peu de lait ou d'eau sucrée. Maladies de poitrine : toux, bronchites, engorgements ganglionnaires, affection de la peau, faiblesse générale, surmenage, anémie.

DÉPOT TOUTES PHARMACIES. — Vente de gros : H. MORAND, Pharmacien, AURAY (Morbihan).

userons, sans doute, de ces conditions du sommeil normal, mais nous les enrichirons largement par un ensemble de procédés qui nous permettent de restreindre plus étroitement l'excitabilité, et surtout nous serons servis par la *Théorie de l'inhibition* : pour fermer un sens aux excitations qui le tiendraient en activité, il suffit d'y produire une suite continue de sensations monotones et homogènes, de telles sensations équivalant à la suppression de toute sensation.

Ces principes dont l'application nous permet de diminuer, d'endormir l'activité vitale et la conscience de cette activité, nous apportent l'exacte contre-épreuve de l'assertion de FÉLIX THOMAS : « De même que l'organisme a besoin de s'exercer pour vivre, de même notre sensibilité a besoin d'être émue ».

L'« exercice » de l'organisme, de même que l'« émotion » de la sensibilité, aboutissent au plaisir et à la douleur : un état moyen d'indifférence, d'ataraxie, n'étant qu'une conception physiologiquement irréalisable.

Nos sphères d'activité physique, intellectuelle ou morale sont perpétuellement pour nous le théâtre de plaisirs ou de douleurs. Par l'éducation de la sensibilité, nous en arrivons à ne donner la qualification de plaisir ou de douleur, qu'aux émotions d'une certaine intensité, et, sans méconnaître l'influence du physique sur le moral, nous devons admettre que dans une certaine mesure douleur et plaisir physiques, intellectuels ou moraux, peuvent se produire parallèlement et simultanément, chaque sphère évoluant pour sa part, de telle sorte, comme le disait Socrate, que le plaisir et la douleur s'accompagnent et qu'il semble que les dieux n'ayant pu les reconcilier les aient rivés à une même chaîne.

Nous voyons par là combien de formes peut prendre notre sensibilité quand elle s'exerce et combien est « ondoïante et diverse » l'idée que nous nous faisons de nos plaisirs et de nos douleurs. Pour mieux dire, autour de certaines classifications conventionnelles de nos émotions en plaisirs et douleurs, gravitent une infinité de perceptions, de sensations, que chacun de nous apprécie souvent, tour à tour et contradictoirement, selon sa disposition organique ou mentale, soit comme plaisir, soit comme douleur. Combien ne devons-nous pas entrevoir d'états de plaisir ou de douleur si nous acceptons la théorie de FOUILLEE : « Si notre organisme n'est qu'une société de cellules vivantes, ayant chacune leur activité et leur sensibilité propres, il est probable que des rudiments d'émotions agréables ou désagréables émergent de toutes les parties et viennent retentir dans la conscience générale, de manière à lui communiquer le timbre du plaisir de celui de la peine selon les éléments auxquels reste la victoire. Nos peines et nos plaisirs seraient ainsi le résumé de peines ou de plaisirs élémentaires de myriades de cellules ; un peuple souffre ou jouit en nous, notre bonheur individuel est en même temps un bonheur collectif et social. » (*La Psychologie des idées forces*).

Et maintenant que devons-nous entendre par plaisir et par douleur ?

BOULLIER a donné du plaisir et de la douleur une définition généralement admise : « Il y a plaisir toutes les fois que l'activité de l'âme s'exerce librement, dans le sens des voies de notre nature ou bien lorsqu'elle triomphe des obstacles qui lui étaient opposés. Il y a douleur, au contraire, toutes les fois que ce même effort est empêché, arrêté par quelque obstacle du dedans ou du dehors. Tous les modes de notre activité sans exception, soit ceux de l'activité motrice et vitale, soit ceux de l'activité intellectuelle et volontaire, sont nécessairement accom-

« pagnés de plaisir ou de douleur, selon qu'ils s'exercent conformément à ce grand but de la conservation ou du développement de notre être ou qu'ils échouent vaincus et impuissants ».

N'éprouvons-nous pas certaines sensations ou certains sentiments de plaisir qui pourtant ne sont pas favorables à la conservation ou au développement de notre être ? La bonne chère n'est-elle pas l'occasion de satisfactions qui, pour être opposées souvent à la conservation de notre être, n'en sont pas moins des plaisirs présents ? un breuvage glacé peut causer une maladie et aller ainsi à l'encontre des voies de notre nature, tout en nous procurant un plaisir certain. La définition de BOULLIER ne peut être acceptée qu'en la complétant ; à l'expression : *dans le sens des voies de notre nature*, ajoutons, *ou de ce que nous tenons subjectivement pour tel*.

Le plaisir et la douleur sont donc très subjectifs et particulièrement en raison de l'originalité native de la sensibilité de chacun, accusée encore par une éducation qui constitue une originalité acquise.

CONSTITUTION DE L'ALGOMANIE

Un sujet normal est capable d'une quantité égale de plaisirs et de douleurs, selon son aptitude à être ému, selon ce que nous pourrions appeler la longueur d'onde de sa sensibilité excitée et vibrante. Que par suite de mauvaise santé, de deuils, de soucis, de chagrins, notre zone de sensibilité-plaisir soit restreinte et même interdite, nous comprenons que ne trouvant plus, dans le sens plaisir le quantum d'émotions nécessaires à l'exercice de notre sensibilité, nous tendrons à réparer cette perte en demandant à la zone-douleur un supplément d'émotions compensatrices : voilà une algomanie constituée, c'est l'*Algomanie de compensation*.

Selon les circonstances, cette Algomanie peut n'être que transitoire, diminuer parallèlement avec le retour graduel à l'exercice de la sensibilité-plaisir, ou au contraire être définitive et même s'exalter, le sujet s'entraînant par une sorte d'éducation de la sensibilité-douleur.

L'Algomanie peut naître d'une recherche de la douleur inspirée par un souci d'ostentation, de singularité. Ce désir d'ostentation est d'ailleurs le plus souvent un symptôme révélateur de l'hystérie ; or, puisque l'hystérique a une tendance à réaliser toute suggestion, à transformer en actes, à actualiser les idées reçues, à faire de toute idée une idée fixe, il est facile de concevoir avec quelle facilité un algomane de fantaisie devient, en ce cas, un algomane définitif. Tous les malades enfin qui, par leur hérédité, sont prédisposés à devenir des hystériques, ou plus spécialement des obsédés, des impulsifs, des phobiques.... pourront fournir des recrues à l'Algomanie ; cette *Algomanie des dégénérés* s'installera en eux à la faveur de la tare mentale qui imprimera toujours son cachet à la manie de la douleur.

DIABÈTE : PAIN FOUGERON

Actualités Médicales

Accidents du travail — Magistrats et Médecins

« Qui aime bien châtie bien » dit un vieux proverbe tellement vieux qu'il m'a l'air de radoter, entre parenthèses. Cependant, il faut croire que nos magistrats nous aiment bien nous autres médecins, car ils nous chatient lourdement chaque fois qu'ils en trouvent l'occasion.

Que le médecin qui va chez Thémis, comme témoin, comme plaignant, comme expert ou comme accusé ; que ce soit côté civil ou côté criminel ; que ce médecin arme son cœur du triple airain dont parlait Horace, car il peut être sûr d'en prendre pour son grade.

Il sortira du Palais toujours plus noir qu'un député des Antilles et avec le maximum. Aussi, celui d'entre nous qui serait accusé d'avoir mis dans sa poche les cloches de Notre-Dame ou la Savoyarde, ou d'avoir cambriolé la loge du concierge de l'Obélisque ferait bien de mettre entre les gendarmes et lui la frontière la plus proche, et surtout de ne pas escompter « l'indulgence du Tribunal ».

Tous les jours de bons et très honnêtes praticiens ont maille à partir avec les Compagnies d'assurances accidents, et forts des droits que leur donnent la loi et les tarifs les plus fréquemment appliqués, ils réclament les honoraires qui leur sont légalement et légitimement dus.

Les Compagnies offrent à ces justes réclamations des fins de non recevoir grotesques et injustifiées, ou offrent des honoraires dérisoires, espérant que le médecin « désintéressé », n'insistera pas, où que s'il va jusqu'au bout, les Tribunaux lui donneront tort, désarmé qu'il est le plus souvent en présence de « contentieux » des richissimes administrations.

Donc, en principe, le médecin a toujours tort et il est presque toujours condamné avec des considérants désagréables ou même injurieux. C'est lui qui est le pelé, le galeux, etc.

La Compagnie d'assurances, elle, au contraire, est toujours désintéressée, généreuse, humanitaire, philanthrope. Vous vous imaginez peut-être qu'une Compagnie est un être impersonnel, une Société financière dont le but est de donner aux actionnaires des dividendes élevés avec d'honnêtes intérêts. Eh ! bien, mais vous n'y connaissez rien : les Compagnies d'assurances accidents n'ont pas d'autre but que de faire donner aux blessés des soins éclairés et de faire payer aux patrons les honoraires les plus réduits et, partant, des primes minimales.

Et ce sont les agents d'assurances, où à leur défaut les Tribunaux, qui doivent approuver, contresigner ou au contraire déclarer nulles et non avenues les ordonnances des médecins.

C'est ce qui ressort d'un récent jugement du Tribunal civil du Havre qui « refuse au médecin d'un blessé du travail », le droit de faire radiographier ou radiographier lui-même ce blessé, « sans y être expressément autorisé par la Compagnie d'assurances ou, à son défaut, par le Tri-

bunal, et rejette purement et simplement la demande d'honoraires de ce médecin. »

Le confrère en question a fait appel au concours de son Syndicat, et l'affaire ira en Cassation. En fin de compte on verra bien si « l'attendu invoqué » par le Tribunal du Havre « que si les médecins avaient le droit de radiographier ou de faire radiographier quand leur conscience le juge nécessaire, un blessé, ce droit obligerait les Compagnies à élever leurs primes », est une raison suffisante pour abandonner ces blessés à la rapacité des Compagnies, et pour détruire l'esprit de la loi sur « les accidents du travail ».

La conscience de certains agents des Compagnies d'assurances et leur philanthropie, nous la connaissons ! : l'un d'eux dévoilait cyniquement « son esprit humanitaire » en disant à un chirurgien de mes amis : le « blessé X, il faut le laisser mourir, car cela nous coûterait trop cher de le faire soigner ; tandis que s'il claque, nous n'aurons pas de pension à payer : « IL EST CÉLIBATAIRE ». Mais grâce au chirurgien le célibataire en réchappa et la Compagnie paya.

Dr LÉON LERICHE.

Un Cas d'opération Césarienne pour Dystocie Multiple

Par le Dr LAPEYRE, chirurgien en chef à l'Hospice Général

Et le Dr SAUVAGE, ex-chef de clinique obstétricale à l'Ecole de médecine de Tours.

Communication faite à la « Société Médicale d'Indre-et-Loire » le 1^{er} mai 1909

Le 24 mars dernier je fus appelé, vers 10 heures du soir, par le Dr Grasset auprès d'une femme dans la situation suivante :

Travail ayant débuté le matin de très bonne heure, les eaux rompues spontanément à 2 heures de l'après-midi. Le Dr Grasset, appelé vers 8 heures, a fait plusieurs tentatives infructueuses d'extraction par le forceps. La tête est au-dessus du détroit supérieur en occipito droite transverse.

La femme est épuisée par ses efforts, elle pousse encore mais ses efforts sont sans action. L'enfant va bien, les bruits du cœur sont bien frappés, pas d'issue de méconium par la vulve. L'enfant peut souffrir légèrement, mais en raison de la coaptation de la tête sur le détroit supérieur, il ne peut sortir du méconium.

Je tente immédiatement une application de forceps, j'abandonne aussitôt n'ayant pu saisir la tête qu'en antéro-postérieure et la descente ne faisant pas de progrès.

La parturiente est remise à plat sur son lit et je l'examine complètement. Le palper montre que la tête est volumineuse, très ossifiée, qu'elle débord de beaucoup la symphyse pubienne. Elle est facilement mobilisable, j'essaie de la faire descendre dans la fosse iliaque, insuccès complet. Elle est bien en transverse et le plan dorsal

DIGITALINE CRISTALLISÉE

NATIVELLE

GRANULES - SOLUTION - AMPOULES

24, place des Vosges, PARIS

LAVE-FACE
Solution balsamique
nettoyant
mieux que le savon
s'emploie pour tous
les soins de la toilette.

PARFUM TRÈS FIN

BOITE DE FABRIQUE Flac. : 2 fr. 50. Litre : 5 fr.

POITEVIN, 7, r. Montagne-Ste-Geneviève, Paris.

ELATINE BOÛIN

Extrait liquide concentré
DE
GEMME de SAPIN
et Goudron de Norwège

AFFECTIONS des BRONCHES
MALADIES de la VESSIE et des REINS

Dose moyenne : 3 verres à Bordeaux
par jour dans la boisson habituelle
ou da. s du lait chaud

S'emploie également en Fumigations,
Pulvérisations et Inhalations.

PRIX : 2^{fr} 50.

A. FAGARD, Pharmacien de 1^{re} Cl.
23, Av. de La Motte-Piquet, PARIS
ET TOUTES PHARMACIES.

YROLEOL BRULURES
DE TOUTE ESPEC
Suppression de la douleur
Guérison radicale

Boire Ch. EDET (Alençon) et toutes Pharmacies

QUINOIDINE DURIEZ

Puissant tonique. - Très efficace contre
récidives des fièvres intermittentes.

Dix centigr. de Quinoidine par Dragée. - Fl. de 100. 4 fr.
PARIS, 20, Place des Vosges, et toutes Ph^{ies}.

PURGYL

AGIT sans COLIQUES
LE MIEUX TOLÉRÉ par les ENFANTS

Ph^{ie} KOEHL, 160, Rue St-Maur, PARIS

Echantillons aux Médecins.

PURGO-LAXATIF DOUX

ODO-MAÏSINE

Albumine Végétale Iodée
Soluble, entièrement assimilable
TOLÉRABLE A HAUTES DOSES

Remplaçant toutes les préparations à base d'Iode.

SUPPRESSION COMPLÈTE de L'IODISME

Chaque globule d'Iodo-Maïsine, insoluble
dans l'estomac et entièrement soluble dans
le lait, contient UN CENTIGRAMME D'IODE.

Indications :
Asthme, Emphysème, Rachitisme,
Engorgements ganglionnaires,
Rhumatismes, Arthritisme, Goitre,
Obésité, Artério-Sclérose,
Troubles de la circulation, etc.

Préparé à MM. les Docteurs des notices et d'un flacon
d'essai.

Préparé par F. LAURENT, Pharmacien de 1^{re} classe
Dépôt et vente en gros :
H. SALLE & CIE
PARIS - 4, rue Elzévir, 4 - PARIS

Hunyadi János
dite Eau de János
La meilleure **EAU PURGATIVE NATURELLE**
"LE PURGATIF DES FAMILLES"
PRESCRITE PAR LES SOMMITÉS MÉDICALES DU MONDE ENTIER
Effet sûr et doux
Réputation universelle

Dose Laxative : 1 Verre + le matin à jeun + Dose Purgative : 2 Verres
EXIGER LE NOM **ANDREAS SAXLEHNER** SUR L'ÉTIQUETTE ET LE BOUCHON

Se méfier des contrefaçons et substitutions

Les FILS de **PEUGEOT FRÈRES VALENTIGNEY** (Doubs)

**BICYCLETTES
MOTOCYCLETTES**

"LION"
VOITURETTES

AGENCES DANS TOUTES LES VILLES -.- CATALOGUES ET RENSEIGNEMENTS FRANCO

FUCOGLYCINE
GRESSY

Produit végétal
BROMO-IODO-PHOSPHORÉ

Succédané
DE
L'HUILE de FOIE de MORUE

PRIX : 2 fr. le flacon

VENTE EN GROS :
LE PERDRIEL & C^{ie}
PARIS

DÉTAIL :
dans toutes les Pharmacies.

FUCOGLYCINE du D^r GRESSY

LYMPHATISME, SCROFULÉ, RACHITISME
Affections pulmonaires chroniques, maladies
de l'Enfance, SONT GUÉRIS PAR LA

Sirup iodo-bromo-phosphoré, à base d'algues marines fraîchement récoltées,
Puissant succédané naturel de l'HUILE de FOIE de MORUE, présentant sur celle-ci
l'avantage de ne causer ni fatigue de l'Estomac, ni Diarrhées rebelles, d'être un
produit sûr, d'une efficacité incontestable.

AGRÉABLE AU GOUT

LE PERDRIEL, Fournisseur de l'Œuvre des Enfants Tuberculeux.
PARIS, 11, Rue Milton, ET TOUTES PHARMACIES.
(Hôpital d'Ormesson)

MALADIES de l'ESTOMAC et de l'INTESTIN

CONSERVATION INDEFINIE, BIEN AU SEC

PAINS DE RÉGIME, recommandés par les Sommités Médicales

- ROLLS** simples (DYSPEPSIE, GASTRITE, GASTRALGIE)
ROLLS non chlorurés (ALBUMINURIE, AFFECTIONS CARDIAQUES)
ROLLS phosphatés (ANÉMIE, CROISSANCE, TUBERCULOSE)
ROLLS diastasés (AFFECTIONS de L'INTESTIN ET DU FOIE)
ROLLS au gluten (DIABÈTE, 90 % de gluten pur)

Mode d'emploi. — Les ROLLS remplacent le pain et sont pris à la dose de un à un et demi par repas.

MAISON de VENTE
et de Fabrication

L. PIROIS

8, Place de la Gare, 8

TOURS

Biscottes L. PIROIS. --

Aliment de choix, extra-léger, nutritif et digestif.

Envoi d'échantillons contre **0.30** -- Envoi d'échantillons gratuits à MM. les Docteurs

Téléph. 3-

Zomothérapie — Suralimentation

PAR

L'EXTRACTUM CARNIS VASSAL

Suc de viande de bœuf crue préparé à froid.

PRIX MODÉRÉ — CONSERVATION PARFAITE

Le Flacon entier : **7 fr. 30**. — Le 1/2 Flacon : **4 fr.**

ET LA PEPTONE VASSAL

Sèche — Soluble — Stérilisée

Représentant 14 fois son poids de viande de bœuf

Echantillon sur demande **L. DANJOU**, pharmacien. — **LILLE**.

CONSTIPATION
Guérie par le

"PURGEMINT"

de **F. MOULIN**, Pharmacien supérieur, Paris.
Le **PLUS AGRÉABLE LAXATIF** — Le **MEILLEUR PAIN**
Pris avec plaisir par les enfants.

Le flacon contenant 25 doses laxatives : Prix : 1 fr.
Laborat^{re} **F. MOULIN**, 49, rue de Turenne, Paris et toutes Pharmacies.

COQUELUCHE

Toux rebelles & opiniâtres. — Affections des Voies respiratoires.
Guérison assurée par le **SIROP DIVER** au bromure de potassium.

de **F. MOULIN**, Pharmacien supérieur, Paris.

Le flacon : **2 fr. 50**

Dépôt : 49, rue de Turenne, Paris. Détail : toutes Pharmacies.

HYGIÈNE DE LA FEMME

Leucorrhée, vaginite, suite de couches et toutes les inflammations des organes génito-urinaires sont guéries par la

POUDRE HELVET

de **F. MOULIN**, Pharmacien supérieur, Paris.
ANTISEPTIQUE, INOFFENSIVE

spécialement recommandée pour la toilette intime de la femme.

La boîte : **3 fr.** — La demi-boîte : **1 fr. 60**

Laborat^{re} **F. MOULIN**, 49, rue de Turenne, Paris et toutes Pharmacies.

TRAITEMENT LOCAL
et GÉNÉRAL des

AFFECTIONS GASTRO-INTESTINALES

POUDRE GÉNIA

DIGESTIVE, ABSORBANTE, LAXATIVE, RECONSTITUANTE

Carbonate de chaux précipité, Phosphate de chaux bicalcique, Lactate de chaux, Citrate de soude, Bicarbonate de soude, Magnésie hydratée, Chlorhydrate de cocaïne (cinq milligr.) par cuillerée à café. (Formule donnée par Germain Sée).

TRÈS EFFICACE dans

Dyspepsies et Entérites communes et tuberculeuses, Gastralgies et Fermentations, Constipations, Hémorroïdes, Cirrhoses, Diabète, Goutte, Obésité, Gastro-entérites infantiles.

DOSE : ADULTES : Une à deux cuillerées à café à hauteur des bords, au début, au milieu de chaque repas. Deux à quatre cuillerées à café à hauteur des bords, dans hyperchlorhydrie.

ENFANTS : Une demi à deux cuillerées à café par 24 heures, suivant l'âge.

Dépôt : **GRANDE PHARMACIE GÉNÉRALE**, 136, Rue du Chemin-Vert, PARIS et toutes Pharmacies

PAIX DU FLACON : En France, 4 fr. 50 ; à l'Étranger, 5 fr.

BENZO-THYMOL

Spécifique des affections de la gorge et du larynx.
LARYNGITES, SINUSITES, ENROUEMENTS

Le flacon : **3 fr. 50**

Une cuillerée à café dans un bol d'eau bouillante pour inhalations.

Dépôt : Laboratoire **MOULIN**, 49, rue de Turenne, Paris.
Détail : toutes Pharmacies.

du fœtus est presque antérieur sous la paroi abdominale de la mère.

Je touche avec soin la femme, d'abord avec l'index et le médius, puis avec la main entière. La dilatation est complète mais la lèvre antérieure du col est hypertrophiée et affleure l'anneau vulvaire. Le bassin est généralement rétréci dans toutes ses dimensions. Le promontoire, facilement accessible, nous donne comme promonto-pubien minimum environ 7 centimètres utilisables y compris les parties molles. De plus, la concavité sacrée n'existe pas, il existe un faux promontoire, le bassin est du type dit bassin rachitique généralement rétréci canaliculé. Le coccyx est soudé au sacrum. Au-dessous du plan du détroit supérieur on sent une masse volumineuse. C'est la bosse sero-sanguine qui pourrait en imposer pour la tête étant donné son volume et sa résistance. Les doigts glissés entre la tête et la fosse iliaque droite arrivent sur la fontanelle postérieure qui est très réduite de dimensions. Pas de chevauchement des os du crâne. Nous nous trouvons en présence d'une dystocie par causes multiples. Dystocie maternelle, rétrécissement général du bassin, bassin canaliculé; dystocie des parties molles, le col utérin venant encombrer le vagin, et enfin dystocie fœtale, tête volumineuse, très ossifiée, irréductible.

Quelle décision allions nous prendre avec le Dr Grasset devant cet état de choses.

Trois moyens d'en sortir sont en présence : Embryotomie, Symphyseotomie ou opération césarienne.

Une personne de la famille me supplie de pratiquer l'embryotomie pour sauver la mère; je m'y refuse catégoriquement, l'enfant allant très bien, la mère n'étant pas dans un état critique, et de plus les moyens de la chirurgie actuelle nous permettant d'avoir l'un et l'autre parfaitement vivants.

Pouvions nous penser sérieusement à une symphyseotomie ? Je ne le crois pas, car outre que cette opération devient de plus en plus rare par suite de la facilité avec laquelle aujourd'hui on pratique les interventions abdominales, la pubiotomie dans le cas présent ne nous aurait pas donné de résultats satisfaisants, car, avec un bassin de 7 centimètres et même 7 centimètres 1/2, nous ne pouvions espérer qu'un agrandissement de 15 à 20 millimètres avec un écartement interpubien de 5 à 6 centimètres. Autre raison, étant donné l'âge de la femme, 29 ans, je pouvais m'attendre à trouver des articulations sacro-iliaques durcies et des ligaments rigides. Je proposais donc à mon confrère Grasset une césarienne, ce qu'il accepta immédiatement.

J'explique à la famille dans quelle impasse nous nous trouvions enfermés, quel unique moyen nous restait d'en sortir en sauvant mère et enfant; nous les persuadons assez difficilement, mais enfin avec leur assentiment nous opinons pour le transport à Saint-Gatien où le Dr Lapeyre viendra opérer.

Le Dr Grasset et moi allons chercher le Dr Lapeyre qui, avec sa bonne grâce habituelle, nous suivit immédiatement.

Notre installation est primitive, une dizaine de lampes à pétrole nous fournissent lumière et chaleur.

Après anesthésie chloroformique et nettoyage de la peau le Dr Lapeyre procède à l'opération.

Voici la note qu'a bien voulu nous remettre le Dr Lapeyre sur cette intervention :

« Le docteur Sauvage a exposé le cas de la parturiente au point de vue obstétrical, et l'impossibilité où le Dr Grasset et lui se trouvaient de mener à bien l'accouchement par les voies naturelles.

« Il est 11 heures 1/2 du soir, lorsque Mme X... arrive à Saint-Gatien où nous l'attendons tous les trois.

« L'enfant est parfaitement vivant, la mère fatiguée n'en est pas moins en état très satisfaisant.

« Conformément aux principes de l'école obstétricale française moderne, MM. Sauvage et Grasset se refusent à pratiquer l'embryotomie sur enfant vivant.

« Je n'hésite pas un seul instant à pratiquer la césarienne qui sauve sûrement l'enfant et fait très probablement courir moins de risques à la mère en l'état actuel de la chirurgie.

« Le souvenir de malheureuses infirmes vues jadis après symphyseotomie est du reste trop présent à ma mémoire pour me laisser aller à une symphyseotomie. « Que mon maître, le professeur Farabeuf, me pardonne d'avoir sur ce point, d'ailleurs unique, renié son enseignement.

« Opération immédiate. Section rapide de la paroi sur la ligne médiane. Une anse d'intestin est interposée entre la paroi et l'utérus. Celui-ci, fortement basculé à droite est attiré entre les lèvres de l'incision abdominale garnie de compresses. Section rapide de l'utérus, pinces à kystes sur les lèvres de la plaie. L'incision ne rencontre pas le placenta. L'enfant est saisi par une épaule, l'accouchement est laborieux, je dois agrandir l'incision. Extraction rapide. Les lèvres de la plaie utérine saignent abondamment. Extraction manuelle rapide du placenta. Tamponnement de la cavité. L'incision utérine n'a pas été médiane mais on a passé plus près du bord gauche, d'où une hémorragie plus abondante. Suture avec du catgut n° 4 sur deux plans. L'hémostase est bien obtenue. Réfection de la paroi sur trois plans. Deux drains accolés près de l'angle inférieur.

« L'enfant a crié 10 à 15 minutes après l'extraction. 500 grammes de serum à la mère le soir, autant le lendemain. Suites très simples, complètement apyrétiques. Vomissement et ballonnement pendant 24 heures. Le tout cède à un lavement. Ablation des drains le 3^e jour. La malade peut nourrir. Elle quitte l'hôpital le 17^e jour en excellente santé ».

Pendant que le Dr Lapeyre, assisté du Dr Grasset, fait les sutures, aidé de la sage-femme je m'occupe du bébé. Venu en état de mort apparente, flasque, blanc, je lui débarrasse avec le doigt la gorge des mucosités qui l'encombrent, après dix ou quinze minutes de travail, flagellations, frictions à l'alcool, respiration artificielle, bain sinapisés, nous avons le plaisir de le voir jeter son premier cri, bientôt suivi d'autres. Il avait rendu tout son méconium dans l'utérus. Il pèse, après extraction, 4.250 gr. ce qui, avec le méconium, lui donnait le poids respectable d'environ 4.500 gr. La tête est grosse; les diamètres n'ont pas été mesurés; elle est très ossifiée. La bosse sero sanguine située 1/3 sur le pariétal gauche et 2/3 sur le pariétal droit est volumineuse, elle a une épaisseur d'environ 3 cm 1/2 à 4 centimètres. Son diamètre nous donne approximativement celui du bassin il est environ de 6 cent 1/2 à 7. L'enfant, un garçon, est bien conformé.

La note sur l'opération que nous a remis le Dr Lapeyre et les circonstances qui nous ont fait agir, comportent quelques éclaircissements et fournissent quelques enseignements.

Les indications de la césarienne étaient très nettes. Je ne puis mieux faire pour les résumer que de citer le rapport fait au XV^e Congrès international de médecine de Lisbonne en 1906, par le Dr Da Costa. Il s'est proposé de résoudre deux questions :

1^o Etant donné la nécessité de faire sortir un fœtus qui

INSTITUTION des ENFANTS ARRIÉRÉS EAUBONNE (S.-&O.) FONDÉE EN 1847

Directeurs : MM. A. LANGLOIS, *, ancien Professeur de l'Université.

le D^r M. de CHABERT, ancien Interne des Hôpitaux de Lille.

L'Etablissement répond absolument à toutes les exigences que réclame l'éducation des anormaux intellectuels à tous les degrés.
1° Il a un caractère **pédagogique** et il assure l'application de tout traitement **médical** : la collaboration des deux Directeurs est constante. — 2° Son organisation est absolument familiale. — 3° Construits dans un **magnifique domaine de dix hectares**, ses bâtiments ont été édifiés en vue de leur destination spéciale sous la direction d'un architecte diplômé par l'Assistance publique. **L'installation est de tout premier ordre.** — 4° Il évite les graves inconvénients de la coéducation en ne s'adressant qu'à un sexe (garçons). — 5° Il possède un nombre d'élèves qui lui permet d'assurer leur classement rationnel.

Notice et Album photographique sur demande

1/4 d'heure de PARIS (Gares du Nord et Saint-Lazare). — 132 trains par jour — Téléphone : EAUBONNE 2

Contre les douleurs nerveuses de la
Menstruation prescrire de 2 à 4
DRAGÉES GÉLINEAU
au milieu des repas, quatre jours avant la
date présumée de l'apparition des règles.

CONTRE
les ACCÈS de **GOUTTE**
Le Vin d'Anduran
est demeuré la seule Préparation de Colchique
RÉELLEMENT ET PUREMENT MÉDICALE

ANÉMIE REBELLE
Traitement Hypodermique
FER INJECTABLE ROUSSEL
Arséniate de **Strychnine ROUSSEL**

PLUS de DIX MILLIONS de CLIENTS

Dans le Monde entier

Recommandées par les *Sommités Médicales*

Les Pastilles, créées en 1902 par "**Miraton**", directeur de la pharmacie des bains, sont contrefaites par des industriels sans scrupules complètement étrangers à la profession sous des noms similaires, pour faciliter la confusion.

Attention! Ne vous laissez pas tromper.

Fac-similé réduit des véritables "pastilles laxatives Châtel-Guyon"



Exigez bien la Marque "Miraton"

Comprimés de Châtel-Guyon sels || Grains laxatifs de Châtel-Guyon
naturels pour boisson. || Sucre d'orge de Châtel-Guyon.

Pastilles digestives de Châtel-Guyon

G. MIRATON, directeur de la pharmacie des BAINS-CHÂTEL-GUYON

Il n'existe qu'un seul produit ||
|| ayant droit au nom

D'ÉLIXIR DE VIRGINIE*

(Varices, Hémorroïdes, Phlébite, Retour d'âge)

Il porte la signature de garantie

NYRDAHL*

**Marques de fabrique déposées au Tribunal de Commerce

Échantillons : PRODUITS NYRDAHL

20, RUE DE LA ROCHEFOUCAULD, PARIS

ne peut passer par les voies naturelles, est-il préférable de l'extraire par la méthode césarienne, par la symphyseotomie, par l'hebotomie ou par l'embryotomie ?

2° Dans le cas où l'opération césarienne est l'opération choisie, vaut-il mieux la faire conservatrice ou mutilatrice ?

Voici, en résumé, les réponses que M. Da Costa a faites à ces deux questions.

Dans les circonstances où il sera permis de choisir avec une parfaite égalité d'indications entre l'opération césarienne et la symphyseotomie, il faudra se décider pour la première. Dans le cas où il y aurait des motifs d'hésitation dans le choix de l'une de ces deux opérations, on préférerait encore l'opération césarienne, n'ayant recours à la symphyseotomie que lorsque les circonstances spéciales à chaque cas (infection ovulaire ou utérine, anémie profonde, cachexie, tuberculose, etc...) pourraient rendre dangereuses les conséquences de la césarienne.

En général le meilleur moment pour intervenir, continue M. Da Costa, est celui du commencement du travail de l'accouchement.

Quand aux opérations césariennes mutilatrices, au point où sont arrivées aujourd'hui les perfections de la technique opératoire gynéco logique et obstétricale, elles perdent de plus en plus de terrain.

L'opération de Porro ou l'hystérectomie totale ne sont plus indiquées que dans les cas où la conservation d'un utérus considéré comme malade est ou peut devenir nuisible pour la femme (infection, tumeurs, grandes déchirures, grandes hémorragies, osteomalacie, tuberculose).

Gounet, à la Société des Sciences médicales. Lyon, 1907, cite trois observations personnelles de césariennes avec succès :

1° Primipare, 24 ans, bassin aplati et généralement rétréci. P. P. M. = 7 cm. terme dépassé. Enfant vivant 3.240 grammes ;

2° Primipare, 22 ans, rachitisme de la première enfance, scoliose, bassin rétréci. P. P. M. = 6 cm. eaux rompues. Enfant vivant, 2.800 grammes ;

3° Primipare, 24 ans, bassin rétréci. P. P. M. — 8 1/2. Enfant vivant, 3.640 grammes.

Ce sont des observations analogues à la nôtre sauf le poids de l'enfant.

L'utérus a été sectionné *in situ*. Des compresses introduites entre la paroi et l'utérus, empêchant la contamination possible de péritoine par les liquides de l'œuf, qui dans le cas particulier, est chargé de méconium.

Le Professeur Pinard pense qu'il vaut mieux extérioriser l'utérus. Cette extériorisation peut avoir quelques avantages quand on prévoit une infection, mais a le désavantage d'exposer l'utérus entier au contact de l'air ainsi que la masse intestinale, condition défavorable au point de vue des réflexes.

Il y eut dans l'extraction du fœtus une difficulté. Le fœtus était gros, ai-je dit, le dos en avant ; pour éviter de perdre du temps à aller chercher les pieds, le Dr Lapeyre fit l'extraction par le bras gauche qui se présentait à l'ouverture, ce qui produisit l'enclavement de la tête entre l'angle inférieur de l'incision et l'épaule droite du fœtus, cette difficulté fut vaincue par l'agrandissement de l'incision par en haut.

L'hémorrhagie fut assez abondante en raison de l'incision qui passa légèrement à gauche au lieu d'être médiane.

Était-il utile de donner de l'ergotine ? quelques auteurs, dont Demelin, donnent de l'ergotine au moment de l'incision utérine ; cette pratique peut avoir des avantages quand

l'opération est faite comme le veulent Boissard et Brindeau chez des femmes non en travail, dans le cas particulier l'utérus en travail se retracte bien et l'hémorrhagie d'inertie utérine est minime.

Pour terminer, voici ce qui est intéressant à noter dans le passé de notre malade.

Elle a 29 ans, d'une taille et d'un embonpoint au-dessus de la moyenne, ses bosses frontales sont légèrement proéminentes.

Elle eut une enfance assez difficile, s'éleva mal, marcha à 18 mois et fit sa dentition très tard. Il y a 8 ans fit sa première grossesse qui se termina à terme par la naissance au forceps d'un enfant pesant 3.000 grammes. L'application de forceps fut très laborieuse. Pour la grossesse actuelle, elle se passa dans de bonnes conditions. Ses dernières règles cessèrent le 25 juin 1908, l'accouchement avait donc comme date probable du 25 au 30 mars, le terme de la grossesse était donc dépassé de 10 à 15 jours environ.

La malade n'avait pas été sérieusement examinée au point de vue bassin pendant sa grossesse, aussi elle a bien pris la résolution, en cas d'une grossesse ultérieure, de se faire examiner soigneusement et de laisser toute latitude pour la délivrer avant terme au moyen d'un accouchement prématuré provoqué.

1^{er} mai 1909.

SAUVAGE

Comment diagnostiquer une Grossesse au début ?

Par le Dr BOSC

ancien interne des Hôpitaux de Paris et de la Maternité de Lariboisière.

Nunquam magis periclitatur fama
medici, quam ubi agitur de gravi-
tate determinanda.

Il est fréquent d'être consulté par une femme, à la première interruption de ses règles, quelques jours seulement après l'époque présumée de leur apparition normale : c'est une jeune fille qui craint d'être enceinte, c'est une femme peu âgée, surprise par une ménopause précoce, ce sont toutes celles qu'une grossesse enchante ou le plus souvent affole, et qui attendent avec anxiété la réponse du médecin. Cette réponse est d'une telle importance pour elles, qu'elles pardonneront malaisément une erreur de diagnostic.

Quant à se contenter de la règle pleine de prudence, « qu'il faut attendre, pour avoir une certitude, le cinquième mois environ, au moment de l'apparition des premiers bruits du cœur fœtal », elles n'ont cure de son caractère classique, elles veulent savoir, et savoir immédiatement.

Or, il nous semble qu'on peut leur donner de bonne heure un maximum de probabilités, en se basant sur deux symptômes fondamentaux, et trop souvent méconnus :

- 1) L'axiome de la suppression des règles ;
- 2) Le signe de Hégar.

On n'accordera par contre aucune valeur aux extraordinaires récits que les femmes brodent à ce moment-là : si quelques-unes, véritables affolées de maternité, cherchent à imposer l'idée d'une gestation qui n'existe pas, le plus grand nombre, redoutant d'apprendre la vérité, présentent un type mental très spécial ; il semble qu'en accumulant les preuves les plus insensées elles y trouvent une raison

d'espérer encore, et d'éloigner le verdict de l'échéance. Sans se laisser troubler par tant de verbiage ou de réticence, le médecin ira droit à la vérité, en vérifiant les deux signes que nous allons exposer en détail.

I. Axiome de la suppression des règles.

Il peut s'énoncer sous cette forme : « toute femme habituellement bien réglée, dont la menstruation est suspendue, doit être immédiatement soupçonnée de grossesse. »

C'est là une vérité fondamentale et élémentaire, trop souvent méconnue des malades et des médecins eux-mêmes : on voit des femmes qui, après cinq, six mois et plus de retard, avec tous les signes d'une grossesse, hésitent encore à admettre la réalité de leur situation. On voit par contre trop souvent des médecins accepter sans contrôle les explications vagues données par les intéressées (émotions, refroidissement, fatigue, etc..) alors qu'un examen précis aurait révélé la cause naturelle de ce retard. Lors donc qu'au cours d'un interrogatoire on apprend que la consultante, toujours admirablement réglée jusqu'à présent, a un retard de 15 jours, un mois, deux mois le médecin, 99 fois sur 100, peut affirmer, sans crainte de se tromper qu'il s'agit d'une grossesse à son début.

Sans doute, nous n'ignorons pas que certaines femmes présentent, pendant les 3 ou 4 premiers mois, des écoulements de sang plus ou moins abondants, et dont l'origine reste le plus souvent obscure (hémorragies cervicales, hémorragies dues au décollement d'une portion de l'œuf, etc..) ; mais en faisant préciser à la femme le récit de ces pertes, on s'aperçoit qu'elles diffèrent totalement des règles par le moment de leur apparition, leur durée, et la quantité de sang perdu. En cette matière, il ne faut pas se contenter d'une vague affirmation, où la femme s'illusionnant elle-même, cherche une certitude défailante ; pour peu qu'on entre dans les détails, on s'aperçoit vite que les écoulements de sang signalés avec complaisance n'ont aucun caractère des règles normales.

Nous n'ignorons pas davantage les cas exceptionnels où la menstruation a persisté pendant la grossesse : Haller, Mauriceau, Deventer, Baudelocque, Churchill, Cazeaux ont rapporté des observations de femmes qui, soit pendant les premiers mois, soit, ce qui est beaucoup plus rare, pendant tout le cours de la grossesse, ont continué à perdre à époques fixes, ou qui même, non réglées d'ordinaire, l'ont été pendant la gestation ! En 1857, Elsaesser, de Stuttgart, avait pu réunir 51 cas de persistance des règles pendant la grossesse.

Mais outre que ces menstruations n'ont pas toujours été distinguées avec toute la rigueur scientifique, — des écoulements irréguliers que nous signalons plus haut, de ceux en particulier qui se produisent à l'époque présumée des premières règles qui suivent la fécondation, — ce sont là des faits tellement rares, qu'il n'y a pas lieu d'en tenir compte en clinique.

Cet axiome a deux corollaires :

Premier corollaire :

Quand la suppression des règles survient chez une femme habituellement mal réglée, — qui passe parfois des mois de suite, sans écoulement sanguin, lorsque, d'autre part, elle atteint des femmes qui ont une cause accidentelle ou pathologique suffisante pour l'expliquer (tuberculose chlorose, hystérie (?) adipeuse, ménopause précoce, inflammations pelviennes, crises d'appendicite, etc.), — le signe perd toute sa valeur diagnostique.

Et encore même, en pareil cas, il est rare que la suppression se soit effectuée avec la brusquerie et la netteté, qui sont l'apanage de l'aménorrhée gravidique : en général, il y a diminution progressive d'un sang appauvri, la femme assiste, par étapes progressives, à l'établissement d'une aménorrhée définitive.

Deuxième corollaire.

La conception n'est pas impossible chez des femmes habituellement mal réglées, voire même chez des femmes qui n'ont jamais été réglées (1), ou qui ont cessé de l'être pour une cause quelconque, pendant la période d'allaitement par exemple.

Et enfin, il n'est pas douteux que certaines femmes et jeunes filles présentent parfois, au cours d'une menstruation absolument régulière, un retard d'un mois, de deux à trois même, et que ces retards restent d'ordinaire inexplicables : mais ce sont là encore des faits très exceptionnels.

Nous le répétons à dessein, ce signe n'a de valeur que chez une femme habituellement bien réglée : mais dans ce cas, il a une importance telle, qu'il doit toujours, et en toutes circonstances, éveiller aussitôt dans l'esprit du médecin l'idée préconçue d'une grossesse probable.

II. Modifications du corps utérin : signe de Hegar.

Tous les classiques décrivent complaisamment les modifications du col, son ramollissement en particulier — parmi les signes de la grossesse ; il faut n'avoir jamais touché une femme pour accorder quelque valeur aux modifications du col utérin. Rien de plus variable que ces modifications, surtout quand le col a été travaillé et remanié par des accouchements antérieurs ou des poussées métriques. Il est naturellement ramolli chez les femmes atteintes d'endométrites avec ectropion de la muqueuse et chez celles ayant une tumeur interne. Il peut rester dur jusqu'à la fin, quand il a été déchiré et infecté au cours d'un accouchement antérieur et envahi secondairement par la sclérose. Ce ramollissement progressif du col a d'ailleurs une marche lente : au sixième mois, il n'a encore gagné que la moitié inférieure de la portion vaginale (2).

Par contre, le premier effet de toute grossesse est de déterminer au niveau du corps utérin, en même temps qu'une augmentation de volume, une sorte de ramollissement léger, qui n'est nulle part plus aisément perceptible que dans la région du segment inférieur : il y a là, juste au-

(1) Le Lorier. De l'aménorrhée primitive. Thèse, Paris 1905.

(2) Nous n'accordons pas plus de valeur à un signe, consistant dans

BULGARINE

Culture pure en milieu végétal de ferments lactiques bulgares

Traitement des maladies intestinales, de l'auto-intoxication et de leurs complications

Bien formuler { 1° Comprimés de Bulgarine : 4 à 8 comp* par jour (la b* de 40 comp* : 3 fr. 50) ;
l'une des 2 formes { 2° Bouillons de Bulgarine : 4 verres à madère par jour (le flac. 3 fr. 50).

Laboratoire des ferments : A. THÉPÉNIER, 2, boulevard des Filles-du-Calvaire, PARIS. — Littérature et échantillons sur demande. — Téléphone : 932-19.

AMYLODIASTASE

Sirop contenant les diastases naturelles vivantes de l'orge germée et leurs phosphates assimilables
Traitement des maladies stomacales et digestion des féculents. Neurasthénie

Rachitisme, Alimentation des nourrissons, etc.

Afin de ne pas détruire les ferments vivants ne pas introduire l'AMYLODIASTASE dans un milieu dépassant 60° centigr. — DOSE : 4 à 5 cuillerées à café par jour (le flac. : 4 fr. 50).

dessus du col, une portion qui devient compressible, et c'est à la recherche de cette compressibilité que Hégear a attaché son nom.

Pour cette recherche, le palper abdominal seul, le toucher vaginal seul ne peuvent fournir aucun renseignement : il faut les associer, et suivant le mot de Puzos, toucher la matrice par les deux bouts. — Après évacuation de la vessie et du rectum, la femme se couchera bien horizontalement sur le dos, les cuisses modérément fléchies et écartées, le siège soulevé et reposant sur les deux poings de la malade, fermés et glissés sous lui.

L'index seul, ou l'index et le médius accolés, pénètrent dans le vagin pendant que l'avant-bras et le coude s'abaissent progressivement vers le plan du lit sur lequel ils viennent finalement s'appuyer (1). Le doigt est placé dans le cul de sac antérieur vaginal, tandis que les doigts de la main gauche entourent par l'abdomen le fond de l'utérus, et cherchent à pénétrer vers la partie inférieure de la paroi postérieure (Puech). (Quand il existe de la retroversion, le doigt vaginal est mis dans le cul de sac postérieur, l'autre main se plaçant par l'abdomen sur la face antérieure de l'utérus).

Par l'action combinée des deux mains, on arrive ainsi à reconnaître au-dessus de la portion vaginale du col, l'existence, entre le col et le corps, d'une région mince, ramollie, qui, dans les cas les plus favorables, peut être comprimée jusqu'à ne plus présenter que l'épaisseur d'une carte (Catuneanu, 1895) ; il y a là une sensation bien spéciale, qui est assez caractéristique, quand on l'a perçue quelques fois.

D'autre part ce ramollissement s'étend à la totalité du corps utérin, et si, laissant la région de l'isthme, on prend entre les deux mains le corps lui-même, il offre une consistance spéciale, une sorte de mollesse pâteuse, comparée, par Bonnaire, à celle de la figue demi-mûre (2).

Ajoutons que ces constatations ne sont possibles qu'avec des parois souples et obéissantes ; certains ventres durs sont fermés à toute exploration.

III) Principales causes d'erreur.

Trois états pathologiques sont particulièrement susceptibles de tromper le médecin, au début d'une grossesse.

1°) Les *métrites* en général, et les *métrites parenchymateuses* surtout, donnent une augmentation de volume de tout l'utérus, et le corps peut être développé au point de donner l'impression d'un utérus gravide de deux à trois mois : en même temps le col est très gros, et quelquefois mollassé.

une mobilité anormale du col et que son auteur, le Dr A. Lucas décrit de la façon suivante, dans la *Semaine Gynécologique*.

- Avec la main gauche, on va rechercher le corps utérin à travers la paroi abdominale, et on l'immobilise complètement.
- Avec la main droite placée en supination, la face palmaire regardant la paroi antérieure du vagin, ou va dans les culs-de-sac latéraux enfourcher le col dans sa totalité entre le médius et l'index.
- Le col, une fois bien saisi, on fait exécuter aux doigts des mouvements de droite à gauche, et de gauche à droite, et l'on perçoit nettement : 1°) que le col semble se déplacer tout entier en même temps que les doigts, sans que la direction de son axe subisse de changement, et 2°) que le corps utérin reste toujours fixe, immobilisé.

Quand l'utérus est à l'état de vacuité, on peut bien infléchir le col, mais il est impossible d'obtenir cette mobilité, cette sorte de glissement du col entier, qui existe seulement dans la grossesse.

(1) La pratique de l'art des accouchements. Bar. Brindeau. Chambrelent.

(2) Devraigne. Les Signes de la grossesse.

Mais si les règles sont diminuées et irrégulières, elles n'ont pas présenté un arrêt brusque et persistant. Il existe des phénomènes pelviens douloureux, le palper éveille une sensibilité marquée de l'utérus, et révèle la consistance rigide de l'organe : le signe de Hégear fait défaut.

2°) Les *fibromes*, et en particulier les *fibromes interstiels* peu volumineux faisant corps avec l'utérus, formant une tumeur régulière, peuvent faire croire à une grossesse peu avancée. Mais la suppression des règles n'est jamais absolue, il y a plutôt tendance aux ménorragies : le fibrome ne donne pas la sensation de mollesse pâteuse fournie par l'utérus gravide. Inversement, l'utérus gravide en rétroflexion est pris souvent pour un fibrome de la paroi postérieure, ou la présence dans la paroi d'un utérus fécondé, de bandes et de nappes de sclérose hypertrophiques et indurées, peuvent faire croire à une fibromatose qui n'existe pas.

3°) La *grossesse extra-utérine*. On doit y penser aussi fréquemment qu'à la *grossesse utérine* toutes les fois qu'une femme présente des symptômes de gestation : c'est la meilleure manière d'éviter des erreurs monumentales.

Les déviations de l'utérus gravide, en particulier les latéro-déviations, peuvent faire croire à une tuméfaction juxta-utérine : la difficulté est encore plus grande lorsque l'organe gestateur se développe presque uniquement soit au niveau d'une des cornes utérines (grossesse angulaire) (4) soit sur toute la hauteur d'un des bords, au point de défigurer l'utérus, comme le fait pour le visage une fluxion dentaire (Bonnaire). Mais en suivant attentivement les bords de l'utérus, on arrive à reconstituer l'organe dans son ensemble : il n'y a aucune tuméfaction juxtaposée, et l'ampliation anormale qu'on ressent fait corps avec l'utérus.

En résumé, chez une femme habituellement bien réglée, et qui vient de présenter un arrêt brusque de la menstruation — la constatation du signe de Hégear permet de poser, dès le premier mois, le diagnostic de grossesse : la réunion de ces deux symptômes de probabilité équivaut pratiquement à une certitude.

Société Médicale d'Indre-et-Loire

Séance du 1^{er} mai 1909

Présidence de M. CAILLET, président

Etaient présents : MM. LAPEYRE, SABATHÉ, SAINDOYE, MARNAY, BABEAU, PETIT, DUBREUIL-CHAMBARDEL.

Le président fait part de la mort du Dr Maurice, de Saint-Epain, et les liens qui l'attachaient à la Société Médicale d'Indre-et-Loire.

MESSIEURS,

Notre Société vient de perdre un de ses membres, le Dr Maurice, de Saint-Epain.

Ses obsèques ont eu lieu jeudi dernier 29 et notre secrétaire général, le Dr Dubreuil-Chambardel, a bien voulu se charger de représenter votre Bureau et d'y prononcer quelques paroles.

(1) Bar et Piskacek ont montré que lorsque l'œuf s'insérait dans une corne, le signe de Hégear ne se produisait que d'une façon tardive : il existe alors, au début de la grossesse, une zone molle entre la corne distendue et la partie du corps utérin non distendue par l'œuf.

Le confrère qui vient de mourir était originaire de Saint-Epain. Ses études, une fois terminées, il s'était installé à Versailles, où il exerça une trentaine d'années.

Nommé médecin de l'Hôpital de cette ville, il avait été fait Chevalier de la Légion d'honneur en récompense du dévouement qu'il avait montré en prodiguant ses soins aux blessés de la guerre et de la Commune.

Il y a vingt ans environ, il s'était retiré dans son pays natal ; mais s'il n'y faisait pas de clientèle, il n'en continuait pas moins à s'intéresser aux choses médicales.

Aussi, lorsque notre confrère Boureau réorganisa la vieille Société, fut-il un des premiers à répondre à l'appel alors adressé à tous les médecins du département.

Sa notoriété, les services qu'il avait rendus, le désignaient pour une place d'honneur ; en sorte que, par d'unanimes suffrages, il fut choisi comme premier Vice-Président du bureau de réorganisation.

Son grand âge, la difficulté des communications entre Saint-Epain et Tours ne lui permirent pas de suivre nos séances aussi assidûment qu'il l'aurait désiré. C'est la seule raison qui l'engagea à passer son droit à la présidence de notre Société au Dr Héron, lorsque le professeur Bodin quitta le fauteuil présidentiel.

Mais bien qu'involontairement éloigné de nous, le confrère Maurice s'intéressait à nos travaux et se réjouissait du développement toujours grandissant de notre Société.

Il vient de s'éteindre à l'âge de 82 ans, ayant dignement rempli sa tâche et emportant les regrets unanimes de tous ceux qui l'ont connu.

Permettez-moi d'adresser en votre nom, à sa famille, l'expression de nos bien vifs sentiments de condoléance.

MESSIEURS,

Je ne veux pas non plus ouvrir cette séance sans exprimer nos bien sincères condoléances et l'assurance de notre bien vive sympathie à notre excellent confrère le docteur Gillard qui vient d'être frappé dans une de ses plus chères affections.

La Société approuve les crédits pour l'achat de la couronne qui a été déposée par le Dr Dubreuil-Chambardel, sur la tombe du Dr Maurice.

M. Lapeyre présente quelques observations sur une opération de gastro-enterostomie pour cancer de la première portion du duodenum.

M. Sauvage rapporte une observation d'opération césarienne qu'il a pratiquée récemment avec MM. Lapeyre et Grasset (publiée dans ce numéro).

M. Lapeyre relate un cas de luxation bilatérale de la rotule causée par la laxité congénitale du tendon rotulien.

Séance du 15 mai 1909

Présidence de M. CAILLET, président

Etaient présents : MM. GIBOTTEAU, ARCHAMBAULT, BOUREAU, DANIEL, BOSC, PETIT, DOUTREBENTE, DUBREUIL-CHAMBARDEL.

M. Bosc relate l'observation d'une jeune fille, vue avec les docteurs Poirier, de Couture, et Mascarel, de La Châtre-sur-le-Loir, et atteinte de méningite cérébro-spinale. La ponction lombaire retira un liquide louche, où l'examen cytologique révéla une polynucléose avec diplocoque intracellulaire : on lui injecta 10 cent. cubes de sérum anti-méningococcique. La malade, dont le traitement consista en outre en bains chauds et injections d'électrargol, a bien guéri. Le Dr Bosc fait remarquer à ce propos qu'il existe probablement à l'heure actuelle deux formes de méningite cérébro-spinale : une grave, épidémique, comme les cas

rapportés récemment par Netter et Vaillard, et auxquels il faut faire du sérum anti-méningococcique. L'autre à laquelle notre cas semble plutôt se rapporter, qui guérit souvent sous l'influence du traitement classique et dont le pronostic est meilleur.

Reconstituant du système nerveux NEUROSINE PRUNIER

PHOSPHO-GLYCÉRATE DE CHAUX CHIMIQUEMENT PUR

Bibliographie

Les régimes. Alimentation rationnelle dans la santé et la maladie, par le Dr F. GRANDMAISON. Un volume in-18° de 275 pages. Paris 1909. A Maloine. éditeur. Prix : 4 francs.

Il n'y a pas encore très longtemps, la diététique était une des plus négligées parmi les diverses branches de l'art de guérir. Or, aux médecins occupés les loisirs font défaut pour s'engager dans l'étude de documents qui, pour la plupart, encombreraient leur mémoire de données numériques abstraites, au lieu de leur fournir, sous une forme nette et concise, des solutions appropriées aux multiples exigences de la pratique quotidienne. Le manuel que vient de publier le Dr de Grandmaison leur offre le moyen de s'initier à tout ce qu'il leur importe de savoir d'essentiel en matière de diététique. Il comporte moins de 300 pages d'un format réduit ; n'empêche qu'on y trouve exposées avec beaucoup de méthode non seulement les règles générales et pratiques, propres à assurer une bonne hygiène alimentaire, mais aussi des indications détaillées sur les régimes qui conviennent aux différents âges et dans les principaux cas pathologiques.

Le livre du Dr Grandmaison comprend trois parties :

La première partie s'occupe des généralités sur l'alimentation et la nutrition. Besoins de l'organisme ; les aliments et leur composition ; aliments d'origine végétale et hydrates de carbone ; boissons ; régime alimentaire.

Une deuxième partie traite de l'alimentation rationnelle dans la santé. L'auteur s'y occupe successivement des conditions que doit remplir le régime alimentaire chez le nouveau né, chez l'enfant de 1 à 7 ans, pendant la scolarité, chez l'adulte, chez le vieillard sain et chez le vieillard artério-scléreux.

Dans la troisième partie, de beaucoup la plus vaste, l'auteur s'est occupé de l'alimentation rationnelle dans la maladie : cardiopathies et maladies des vaisseaux ; maladies de l'appareil respiratoire ; maladies de l'estomac et de l'intestin ; maladies du foie, maladies du pancréas ; néphrites ; régimes alimentaires dans certaines maladies nerveuses (épilepsie, neurasthénie) ; indications générales du régime alimentaire dans les maladies fébriles ; alimentation dans la fièvre typhoïde, dans la grippe, la pneumonie et la fièvre scarlatine ; régime alimentaire dans l'arthritisme en général, dans la goutte, dans l'obésité, dans le diabète, dans la tuberculose.

NUCLEO FER GIRARD. le plus assimilable des ferrugineux. chaque pilule contient 0,10 de NUCLEINATE de fer pur, Dose, 4 à 6 par jour, au début des repas.

FLOREINE — Crème de toilette hygiénique, employée dans toutes les affections légères de l'épiderme, gerçures des lèvres et des mains ; innocuité absolue.

Formulaire des Spécialités pharmaceutiques pour 1909, par le Dr V. GARDETTE. Préface par le Dr A. MANQUAT, membre correspondant de l'Académie de médecine, 3^e édition. 1 vol. in-18 de 436 pages, cart. 3 fr. (Librairie J.-B. Baillière et fils, 49, rue Haute-Feuille, à Paris).

La nouvelle pharmacopée française est obligatoire à partir du 15 mai. En présence des modifications considérables apportées dans la posologie de presque tous les médicaments anciens, les spécialités pharmaceutiques seront de plus en plus ordonnées par les praticiens que ce bouleversement de leurs connaissances pharmacologiques antérieures surprend et inquiète.

En écrivant ce formulaire, le but de M. Gardette a été d'essayer d'être utile à ses confrères en leur donnant, sur les spécialités pharmaceutiques les plus usuelles, les renseignements nécessaires pour leur permettre de les prescrire quand ils le désireront.

Ce formulaire est divisé en quatre parties :

Dans la première partie, les spécialités sont indiquées par ordre alphabétique : C'est dans cette première partie qu'on devra en chercher la composition et la dose.

La seconde partie est la nomenclature des spécialités par leurs composants ou leurs propriétés thérapeutiques. Lorsqu'une spécialité est à base d'un médicament unique, ou bien lorsqu'un médicament y entre à titre absolument prépondérant, elle est classée sous la rubrique de ce médicament. Lorsque plusieurs médicaments entrent en valeur à peu près égale dans sa composition, la spécialité se retrouve sous la rubrique de chacun de ces médicaments. Enfin, les médicaments composés ont été classés d'après leurs propriétés thérapeutiques, Eupéptiques, Laxatifs.

La troisième partie donne par ordre alphabétique le nom de chaque fabricant avec son adresse et l'indication de toutes les spécialités qui lui appartiennent.

La quatrième partie reprend les spécialités dans leur ordre alphabétique et donne l'indication de leur fabricant.

Cette façon de comprendre le plan était la plus commode

et la plus complète pour les différents genres de renseignements qui sont demandés à un formulaire de cette nature.

LOTION DEQUÉANT, contre le *Sebumbacille*, *calvitie*, *pelade*, *teigne*, *trichophytie*, *seborrhée*, *acné*, etc.
L. DEQUÉANT, pharmacien, 38, r. Clignancourt, Paris.

La rançon du Progrès, par MM. Pierre BAUDIN et Dr L. NASS.

Notre époque est, par excellence, celle du Progrès, mais tout n'est-il que gain dans ses victoires retentissantes ? C'est ce que se sont demandé MM. Pierre Baudin et Lucien Nass. Après un examen approfondi de la société contemporaine, ils concluent que le Progrès exige une rançon souvent méconue, et pourtant singulièrement lourde.

Dans l'ordre politique, les conquêtes du droit d'association, du droit syndical, sont chèrement payées par les abus du syndicalisme ouvrier et patronal ; le machinisme asservit la main-d'œuvre, dépeuple les campagnes. D'autre part, l'anarchie et l'antipatriotisme puisent leurs sources dans une conception absurde de l'idée de liberté.

Le grand principe d'égalité a affranchi théoriquement la femme, mais le féminisme est impuissant à lui donner dans le monde la sécurité et la dignité. Par contre, mieux instruite, elle s'associe à l'égoïsme de l'homme et refuse de donner des enfants au pays.

Dans l'ordre scientifique, les progrès sont immenses, et cependant les résultats obtenus sont bien inférieurs aux efforts des savants. Une maladie est-elle vaincue, une autre prend sa place.

Le progrès, enfin, n'amende guère les tares sociales : alcoolisme, tuberculose, prostitution, paupérisme, criminalité, sont en progression.

Est-ce à dire que le Progrès est un vain mot ? MM. Pierre

PRODUITS PHYSIOLOGIQUES

A. DE MONTCOURT

49, Avenue Victor-Hugo, BOULOGNE-PARIS

EXTRAIT ASTRIQUE MONCOUR	EXTRAIT Hépatique MONCOUR	EXTRAIT Pancréatique MONCOUR	EXTRAIT ENTERO-PANCRÉATIQUE MONCOUR	EXTRAIT Intestinal MONCOUR
Maladies du Foie Diabète par anorexie En sphérulines dosées à 30 cgr. en doses de 12 gr. En suppositoires dosés à 3 gr.	Maladies du Foie Diabète par anorexie En sphérulines dosées à 30 cgr. en doses de 12 gr. En suppositoires dosés à 3 gr.	Diabète par hyperhépatie En sphérulines dosées à 20 cgr. En suppositoires dosées à 1 gr.	Affections intestinales Troubles dyspeptiques En sphérulines dosées à 25 cgr.	Constipation Entérite mucoso-membraneuse En sphérulines dosées à 30 cgr.
à 16 sphérulines par jour.	De 4 à 16 sphérulines p. jour. De 1 à 4 suppositoires —	De 2 à 10 sphérulines p. jour. De 1 à 2 suppositoires —	De 1 à 4 sphérulines par jour.	De 2 à 6 sphérulines par jour.
EXTRAIT de Bile MONCOUR	EXTRAIT Rénal MONCOUR	CORPS Thyroïde MONCOUR	POUDRE Ovariennne MONCOUR	AUTRES Préparations MONCOUR
Maladies hépatiques Lithiase due par rétention En sphérulines dosées à 10 cgr. à 6 sphérulines par jour	Insuffisance rénale Albuminurie Néphrites, Urémie En sphérulines dosées à 15 cgr. De 4 à 16 sphérulines par jour	Myxédème, Obésité Arrêt de Croissance Fibromes En bonbons dosés à 5 cgr. En sphérulines dosées à 35 cgr.	Aménorrhée Dysménorrhée Ménopause Neurasthénie féminine En sphérulines dosées à 20 cgr.	Extrait de Muscle lisse Extrait de Muscle strié Moelle osseuse Myocardine Poudre surrénale Thymus, etc., etc.
à 6 sphérulines par jour	De 4 à 16 sphérulines par jour	De 1 à 4 bonbons par jour De 1 à 6 sphérulines —	De 1 à 3 sphérulines par jour	

Toutes ces préparations ont été expérimentées dans les Hôpitaux de Paris. Elles ne se délivrent que sur prescription médicale.

Traitement de la Syphilis par les injections mercurielles intra-musculaires VIGIER.

Huile grise stérilisée indolore VIGIER à 40 %
Seringue spéciale du Dr Barthélemy et VIGIER
pour injections d'huile grise
Huile au calomel indolore VIGIER
à 0 gr. 05 par c. m. c.
Huile au bi-iodure de mercure indolore VIGIER
à 0 gr. 01 par c. m. c.
Huile au Sublimé VIGIER à 0 gr. 01 par c. m. c.
12, Bd Bonne-Nouvelle, Paris

BRULURES PYROLEOL

Suppression de la douleur
DE TOUTE ESPÈCE Guérison radicale
Laboratoire Ch. EDET (Alençon) et toutes Pharmacies

DRAGÉES au Lactate de Fer de GÉLIS & CONTÉ

Approuvées par l'Académie de Médecine
Le FER le PLUS ASSIMILABLE
Contre ANÉMIE, CHLOROSE, etc.
Dose : Cinq centigrammes par Dragée.
LABÉLONIE & Co, 99, Rue d'Aboukir, PARIS

Baudin et Lucien Nass se refusent à le déclarer. Ils ont foi dans l'avenir, mais ils mettent leurs concitoyens en garde contre un optimisme qui conduirait aux pires désillusions.

C'est donc un véritable tableau de la société française du xx^e siècle que dans la *Rançon du Progrès* les deux sociologues ont tracé dans leur œuvre sincère et courageuse. Par là on

peut juger de l'intérêt puissant de ces pages destinées à un grand relentissement et qui soulèveront à coup sûr des polémiques passionnées.

(Un vol. in-12 ; prix 3 fr. 50. — Librairie Félix JUVEN, 13, rue de l'Odéon, Paris.)

LA MAISON HANTÉE ou PRÉSENCE D'ESPRIT

Comédie en UN Acte

Par HORACE HENNION

(Suite)

LE DOCTEUR

Inutile, madame ! La flamme qui me brûle me rend insensible aux intempéries atmosphériques... atchum ! atchum ! — Mais, ne suis-je pas indiscret ? Vous alliez vous mettre à table ?

MADAME

Je n'oserais vous proposer de partager mon modeste repas : je n'aurais à vous offrir que des restes !

LE HUSSARD, sous la table, — à part.

S'il pouvait refuser....

LE DOCTEUR

Qu'à cela ne tienne ! votre vue, chère madame, est le meilleur des ragoûts que je pourrais savourer ! Comme je n'ose espérer que la mienne en soit pour vous l'équivalent, voulez-vous me permettre, — puisque vous daignez m'inviter à m'asseoir à votre table, — de suppléer à ce qui manque par quelques plats que Lucette voudra bien aller chercher chez le traiteur voisin ? Atchum !

LE HUSSARD, sous la table, à part.

Allons, bon ! il accepte !...

MADAME

Ah ! docteur, vous allez vous mettre en frais !... (à part.) La façon d'agir de mon mari autorise bien... un peu... la mienne...

LE DOCTEUR

C'est le moins, chère madame, que je tâche de répondre de mon mieux à une telle marque de cordiale amitié. (Il donne de l'argent à LUCETTE.) — Tu choisiras ce qu'il y a de meilleur comme mets et comme vin... mais fais en sorte, n'est-ce pas ? de l'avoir au meilleur compte possible... (LUCETTE sort).

SCÈNE XI

LE DOCTEUR, MADAME, LE HUSSARD sous la table

LE DOCTEUR

Il n'y a rien d'assez exquis pour une jolie bouche comme la vôtre ! Heureux le bol alimentaire que baisent vos belles lèvres purpurines ! Que j'envie son bonheur !... Vous le déchirez de vos belles dents. Mais s'il souffre, j'envie sa souffrance, qui n'est pas comme la mienne, sans compensation.

MADAME

C'est du dernier galant ce que vous me dites-là, docteur....

LE DOCTEUR

Ah ! certes, ce n'est pas Pilulard qui trouverait des choses aussi délicates !... Je crois, du reste, chère madame, que vous devez voir quelque différence entre ma façon d'agir et celle de votre mari ?

MADAME, jouant l'étonnement.

En quoi donc, docteur ?

LE DOCTEUR

Il est despote, votre mari, au point de ne vous permettre aucune discussion, quand se sont logées dans sa tête les idées les plus baroques et les plus insensées.

MADAME

Il est vrai qu'il n'entend pas raison sur la question des Esprits et que, si l'on diffère d'avis avec lui sur ce point, il se fâche tout rouge, — et il s'oublie jusqu'à me dire que je suis bouchée, bouchée à l'émeri. — Ah ! non, c'est moi qui le lui ai dit, — c'est tout comme...

LE DOCTEUR, continuant, lyrique

Oui, Pilulard, tu n'es qu'un tyran qui ravit le bonheur à la pitoyable victime de ton humeur massacrant ; mais si tu crois que ce martyr peut continuer, tu te trompes.

MADAME

Et vous voudriez le détromper en le trompant ? Mais mon mari n'est pas même jaloux... Où serait le plaisir ?...

LE DOCTEUR

Où ? où ?

MADAME

Eh ! oui, vous avez beau aboyer, où ? où ? où ?

LE DOCTEUR

Je rugis de fureur contre ce monstre aveugle et sourd... Mais, il y a remède à tout.

MADAME

Et quelle médecine la Faculté ordonne-t-elle en la circonstance ?

LE DOCTEUR

D'abord, madame, de trancher les nœuds abhorrés qui vous unissent à votre indigne époux...

MADAME

Bigre ! Quelle opération chirurgicale !... Mais vous n'y pensez pas, docteur ? C'est effroyable ce que vous me proposez-là !...

LE DOCTEUR

... Puis contracter d'autres liens dont la douceur vous ferait bientôt oublier...

MADAME

Vraiment ! Quel est l'excellent cœur qui pourrait pousser si loin le dévouement ?

LE DOCTEUR

Moi, madame, qui, pour vous servir, suis prêt à tous les sacrifices...

MADAME

Ah ! ah !..

LE DOCTEUR

Prêt à immoler n'importe qui, n'importe quoi...

MADAME

Oh ! oh !..

LE DOCTEUR

Prêt à endurer les supplices les plus atroces...

MADAME

Euh ! euh !

LE DOCTEUR

Prêt enfin à porter ma tête sur l'échafaud...

MADAME

Vous plaisantez ?..

LE DOCTEUR

Etre guillotiné ! vous appelez cela une plaisanterie !... Que vous faut-il donc, cruelle ? Qu'exigez-vous de celui qui vous aime, qui vous adore, qui vous idolâtre, — car je vous aime, madame ; je vous adore, madame ; je vous idolâtre, madame, — plus que je ne saurais le dire... (Il tombe à ses genoux après l'avoir poursuivie dans toute la pièce, à travers les meubles qu'il bouscule).

MADAME

Alors ne le dites pas : vous ferez tout aussi bien, et même mieux. — Mais relevez-vous donc...

SCÈNE XII

LE DOCTEUR, MADAME, LE HUSSARD, sous la table.
LUCETTE est rentrée en portant un grand panier de traiteur.

MADAME

Tu sembles bien chargée, ma pauvre Lucette...

LUCETTE

Oh ! oui, madame ! Le traiteur ne pouvant quitter sa boutique, et tous ses garçons étant en courses, pour ne pas vous faire attendre j'ai voulu rapporter moi-même les provisions : mais je lui ai recommandé de faire reprendre son panier le plus tôt possible, ce soir même avant la rentrée de monsieur.

MADAME

C'est bien ! (Pendant que LUCETTE débarrasse le panier, MADAME met les couverts.)

LE DOCTEUR

Qu'as-tu trouvé ?

LUCETTE

Des huitres, monsieur le docteur, une terrine de foie gras, une perdrix glacée, une poularde truffée, une gènoise, et, comme vins, du Bourgogne et du Champagne. J'ai payé, suivant vos ordres, et voici ce qui vous revient... (A part) moins quelques sous par franc, bien entendu...

LE DOCTEUR

On ne t'a pas rendu de menue monnaie ?

LUCETTE

Il y a deux pièces de cinquante centimes...

LE DOCTEUR

J'aurais voulu des sous : je te récompenserai une autre fois...

LUCETTE, à part.

Est-il pingre !...

LE DOCTEUR

Ça me coûte bon, mais ça sera bon aussi, j'espère !...

MADAME

Vous êtes gourmand, docteur ?...

LE DOCTEUR

La gourmandise est, dit-on, le péché mignon de la Faculté. Et je ne vous cache pas que, pour ma part, c'est avec délices que je vais, en votre aimable compagnie, chère madame, déguster ce vin excellent, ces délicieuses huitres, cette succulente perdrix... (Ils se mettent à table, l'un en face de l'autre.)

LE HUSSARD, sous la table, soulevant le bord de la nappe.

Croit-il par hasard tout dévorer, sans que j'en aie ma part ?

Pendant que LUCETTE tourne le dos pour les besoins du service, le HUSSARD passe son bras au-dessus de la table et s'empare de la perdrix et d'un morceau de pain. Il laisse retomber la nappe et mange tout à son aise.

LUCETTE, interloquée.

Mais... qu'est devenue la perdrix ? Je l'ai posée sur ce coin de table et elle n'y est plus !...

MADAME

Un chat l'aura emportée.

LUCETTE

Par où aurait-il pu entrer et sortir ? — Tiens ! un morceau de pain a aussi disparu, et les chats n'emportent pas le pain. Qu'est-ce que cela veut dire ?...

MADAME

En effet, c'est étrange.

LE DOCTEUR

Moi, que rien n'étonne, ces deux disparitions ne sont pas sans me surprendre.

LUCETTE, épouvantée.

On n'est pas en sûreté ici ! Je vais toujours donner un tour de clef et mettre le verrou ! Ah ! madame, ces bougies qui s'allument toutes seules, cette perdrix qui s'envole, ce pain qui ne se retrouve plus, il n'y a pas de doute, il y a des Esprits, des Revenants dans la maison ; elle est hantée, monsieur a raison, madame, monsieur a raison ! elle est hantée !...

MADAME

Tu dis des sottises.

LUCETTE

Je ne veux pas rester un quart d'heure de plus dans une place où il y a des Revenants ! Je mourrai de peur ! je me trouve déjà mal ! (*Elle s'affale sur une chaise.*)

(A suivre).

BIOPHORINE Kola Glycérophosphatée granulé de kola, glycérophosphate de chaux, quinquina, et cacao vanillé. Dosage rigoureux, le plus complet des agents *antineurasthéniques* et antidépresseurs, le tonique éprouvé du sang, des muscles et des nerfs.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Excursions des bords de la Loire sur la Belgique

En vue de faciliter les excursions en Belgique, la Compagnie d'Orléans, d'accord avec la Compagnie du Nord et les chemins de fer de l'Etat Belge, délivrera à l'occasion des fêtes de la Pentecôte, au départ des gares indiquées ci-dessous, des billets spéciaux de 2^e et 3^e classes pour Bruxelles aux prix réduits ci-après :

	2 ^e Classe	3 ^e Classe
de Nantes.....	51 fr. 20	33 fr. 30
d'Angers.....	44 fr. 60	29 fr. »
de Saumur.....	42 fr. 90	27 fr. 90
de Tours.....	39 fr. 30	25 fr. 50
de Blois.....	35 fr. 40	22 fr. 70

Ces billets ont une validité de 15 jours pour le trajet entre la gare de départ et Paris et sont valables pour les trains ordinaires prenant les voyageurs de 2^e et 3^e classes sur ce parcours. Entre Paris et Bruxelles ils sont valables exclusivement par le train de plaisir mis en marche par la Compagnie du Nord dans la nuit du 29 au 30 mai.

La délivrance des billets commencera aux gares désignées ci-dessus à partir du 27 mai et se terminera au dernier train susceptible d'amener les voyageurs à Paris en temps utile pour leur permettre de prendre le train spécial de la Compagnie du Nord.

En Belgique, les voyageurs pourront obtenir des cartes d'abonnement valables pendant 5 jours ou 15 sur toutes les lignes des jours chemins de fers belges aux prix ci-après :

5 jours : 1^{re} classe, 30 f. 75 ; 2^e classe, 20 f. 50 ; 3^e classe, 11 f. 75.
15 jours : 1^{re} classe, 61 f. 50 ; 2^e classe, 41 francs ; 3^e classe, 23 f. 50.

VIN GIRARD de la Croix de Genève, iodo-tannique phosphaté.

Succédané de l'huile de foie de morue

Maladies de poitrine, misère physiologique, lymphatisme, rachitisme, scrofule, faiblesse générale, convalescences, etc.

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS

Billets d'Excursions en Touraine, aux Châteaux des Bords de la Loire et aux stations Balnéaires de la Ligne de Saint-Nazaire au Croisic et à Guérande.

1^{er} ITINÉRAIRE

1^{re} Classe : 86 francs. — 2^e Classe : 63 francs
Durée : 30 jours avec faculté de prolongation.

Paris, Orléans, Blois, Amboise, Tours, Chenonceaux, et retour à Tours, Loches, et retour à Tours, Langeais, Saumur, Angers, Nantes, Saint-Nazaire, Le Croisic, Guérande, et retour à Paris, via Blois ou Vendôme.

2^e ITINÉRAIRE

1^{re} Classe : 54 francs. — 2^e Classe : 41 francs
Durée : 15 jours sans faculté de prolongation.

Paris, Orléans, Blois, Amboise, Tours, Chenonceaux, et retour à Tours, Loches, et retour à Tours, Langeais, et à Paris, via Blois ou Vendôme.

CES BILLETS SONT DÉLIVRÉS TOUTE L'ANNÉE

Cartes d'Excursions en Touraine

Ces cartes, délivrées toute l'année à Paris et aux principales gares de province, comportent la faculté de circuler à volonté dans une zone formée par les sections d'Orléans à Tours, de Tours à Langeais, de Tours à Buzançais, de Tours à Gièvres, de Buzançais à Romorantin et de Romorantin à Blois.

Elles donnent, en outre, droit à un voyage aller et retour, avec arrêts facultatifs, entre la gare de départ du voyageur et le point d'accès à la zone définie ci-dessus.

Leur validité est de 15 jours, non compris le jour du départ à l'aller, ni celui de l'arrivée au retour, avec faculté de prolongation à deux reprises de 15 jours moyennant supplément.

Des cartes de famille sont délivrées avec une réduction de 10 à 50 % sur les prix des cartes individuelles, suivant le nombre des membres de la famille.

TUBERCULOSES

Bronchites, Catarrhes, Gripes

Traité par l'**EMULSION MARCHAIS**

de 3 à 6 cuillerées à café dans lait, bouillon **PHOSPHO - CRÉOSOTÉE**

Le Gérant, H. AUBUGEAULT.

Tours, Imprimerie Tourangelle, 20-22, rue de la Préfecture.